

Le Prêtre du Temps



Le *Prêtre du Temps* qui m'a amené à écrire ce livre dans une sorte de transe.
Il a été prêtre d'Amon et oracle du Pharaon Sesostris III.

Pierre Jovanovic

Le Prêtre du Temps



Le jardin des Livres
Paris

Du même auteur au Jardin des Livres :

- Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens 600 pages
- Biographie de l'Archange Gabriel
- Blythe Masters, la banquière qui a déclenché la crise...
- Enoch : Dialogues avec Dieu et les Anges
- L'Explorateur de l'Au-delà avec Anne-Marie Bruyant
- Le Livre des Secrets d'Enoch, avec la version slavonique du professeur Vaillant
- Le Mensonge Universel d'Adam et Eve (le livre sumérien d'Enki et Ninhursag)
- Notre-Dame de l'Apocalypse ou le 3^e secret de Fatima
- 777: La chute du Vatican et de Wall Street selon saint Jean

Ces livres peuvent être trouvés/commandés
chez votre libraire ou auprès de l'éditeur ou sur le site
www.lejardindeslivres.fr

© 1998 - 2012 Pierre Jovanovic

243 bis, Boulevard Pereire – Paris 75827 Cedex 17

www.lejardindeslivres.fr

www.jovanovic.com

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérographie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

~ Préface ~

L'idée du *Prêtre du Temps* m'était venue par ricochet après que le Quotidien de Paris m'ait demandé un article sur le *Bug de l'an 2000* qui devait stopper tous les ordinateurs de la planète au moment où l'horloge interne des microprocesseurs Intel passerait du 31-12-99 00:00:00 au 01-01-00. À l'époque, cela présentait un risque majeur, en particulier pour les ordinateurs en charge du trafic aérien, ferroviaire et bien sûr des banques. Je marchais sur la plage avec le chien et examinai les diverses idées à traiter pour cet article lorsqu'une pensée fulgurante me traversa l'esprit, quelque chose de tellement évident, de quotidiennement si visible que je ne l'avais jamais vue. Cocteau appelait cela la patine du temps, celle qui nous empêche de voir la réalité avec des yeux neufs. Là, sur la plage, avec les rayons du soleil zigzaguant sur les vagues paresseuses de l'océan Pacifique, je venais de réaliser qu'entre Moïse (1200 av. JC), Bouddha (600 av. JC), Jésus Christ (0) et Mahomet (570), finale-

ment, seul le Christ avait réussi à imposer sa mesure du temps aux autres dieux. Comme une sorte de dictature subtile, montrant à qui voulait le voir que les autres divinités n'avaient pas été assez puissantes pour imposer leur propre mesure du passage du temps. En effet, que vous soyez shintoïste japonais, bouddhiste chinois ou tibétain, musulman nigérian, tadjik ou algérien, ou encore juif hassidique, la date qui est invariablement imprimée sur votre reçu de carte bleue, sur votre facture d'électricité ou sur votre acte de naissance sera toujours celle qui est comptabilisée après la naissance du Christ, soit l'an zéro de notre ère. Vous êtes né N jours, N mois et N années « *après JC* » et non « *après Mahomet, Bouddha, Moïse* » ou quelqu'un d'autre. C'est un fait factuel, incontournable, indiscutable.

Je trouvais cela fascinant.

Comme si le Christ avait laissé là l'une des rares preuves de sa supériorité absolue sur les autres dieux, une discrète forme de coquetterie, nous montrant à sa façon que lui voyait beaucoup plus loin que tous les autres. En effet, contrôler le temps de quelqu'un signifie que vous avez une forme de pouvoir sur elle ou lui. Tout salarié sait qu'il est obligé de se plier aux horaires et aux plages de vacances imposés par son supérieur hiérarchique, sous peine de perdre son travail. Le temps des bouddhistes, musulmans, juifs est marqué aujourd'hui par le temps du Christ, de son ère. Les conséquences me semblaient énormes, quelles que soient les raisons. Pour mieux comprendre, je me suis penché sur la mesure du temps par les différentes civilisations avant la nouvelle ère de l'an 0. Après tout, si on regarde en arrière, il y a déjà eu un bug de l'an 0... L'histoire avait tendance à se répéter. Et là, j'allai de surprise en surprise, en

particulier avec les Sumériens qui comptaient par exemple leurs années par blocs de 360 jours. Le plus intéressant fut de découvrir que ceux qui avaient, à l'époque, le privilège de compter le temps, les heures, jours, semaines, mois, étaient toujours des prêtres de très haut rang, sorte de grands scientifiques d'alors, comme les physiciens quantiques de nos jours, capables de dire avec exactitude aux paysans quand semer leurs grains en fonction de leurs études des courses célestes.

Passionné par ce plongeon dans le passé, je lus tous les auteurs qui avaient tenté d'expliquer le temps, en particulier Ernst Jünger. Je ne me souviens pas à quel moment le Prêtre arriva dans ma tête. Mais lorsqu'il apparut, il m'emporta avec lui, littéralement, en me faisant d'abord boire une eau d'une pureté hallucinante. J'en ai encore le goût dans ma bouche, un liquide transparent, glacé qui m'avait donné l'impression de boire des diamants, l'eau primordiale, celle qui coule comme le temps. Comme si la vie de ce Prêtre des Heures d'il y a 1800 avant notre ère, un homme qui a vécu voici 3810 ans, s'était collée à la mienne, abrogeant la frontière du temps. Il vivait avec moi et je vivais avec lui, dans une sorte de cohabitation intellectuelle, un peu comme deux chercheurs : lui essayant de comprendre le futur à travers moi, et moi essayant de happer le secret du temps à travers lui. C'est comme cela que les premières lignes du Prêtre du Temps sont nées. Une partie de moi ou quelqu'un d'autre, peu importe, s'était mise à écrire son histoire à travers moi. Progressivement, des tranches d'écriture de plus en plus profondes et fréquentes s'emparèrent de mon cerveau. Cela durait parfois 5 heures, parfois 48 heures d'affilée. Une fois même, j'avais écrit quasiment 70 heures d'affilée sans dormir. Lorsque je sortais de ces « tranches », je relisais ce

qui avait été écrit et me demandais où j'étais allé chercher cette folie. Je l'avais écrit sur le Thinkpad, mais, en même temps, c'était un travail à quatre mains, du moins c'est comme cela que je le ressentais. Ce Prêtre sans nom m'avait saisi et ne m'a pas lâché pendant presque un an, du 6 août 1997 jusqu'en juin 1998, m'emmenant dans des expériences étranges, troublantes, me forçant même à marcher en sa compagnie sur une plage surnaturelle, celle où se rencontrent le temps des humains et celui des dieux, des anges, des esprits. Un lieu intemporel.

Plus l'expérience et l'écriture devenaient intenses, plus j'approfondissais mes recherches sur le temps et sa mesure, la confrontant parfois à celle des mystiques chrétiens ou bouddhistes, qui, eux, en avaient une conception totalement différente. Et plus le Prêtre m'accompagnait, plus je comprenais cette conception. Après tout, je l'avais déjà expérimentée avec l'incident de la balle qui m'avait amené à écrire *Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens*. Je comprenais donc ce qu'il me montrait et qu'il me faisait parfois vivre. Chaque ligne que j'écrivais devint alors réalité : je la vivais, mot après mot, virgule après virgule, au rythme de la course des étoiles et des ombres dessinées par le soleil sur le sable. Cette fois j'étais devenu ce Prêtre, et lui était devenu moi. Deux personnalités différentes avaient fusionné le temps d'un livre, sans jamais se gêner. Je n'hésite pas à dire que l'écriture de ce livre fut (à ce jour) l'expérience la plus intense de ma vie, une expérience d'une puissance inouïe, assortie de diverses incursions de « l'autre côté ».

Ce Prêtre mystérieux qui n'a pas de nom fut pourtant un compagnon tyrannique. Il m'avait obligé à creuser des bibliothèques entières pour le comprendre, et surtout, com-

prendre son environnement quotidien de l'époque. J'ai fouillé des livres poussiéreux d'universitaires-égyptologues fous qui avaient passé leur vie entière à reconstituer le système de taxation du pharaon Sesostris, à comprendre comment les prêtres étaient payés à une époque où les billets de banque et les pièces n'existaient pas, à reconstituer les budgets de leur temples sacrés, leurs menus, leur système politique et religieux, à découvrir comment leurs robes de lin blanc étaient lavées par les saintes blanchisseuses d'Amon, et tout ceci, pour une seule raison, il était vital pour lui que je puisse moi aussi saisir les plumes d'Amon-Râ, son Dieu éternel, le Dieu Caché, que les Grecs nommeront Chaos. C'est ainsi que je devins moi-même prêtre d'Amon, et je me mis à le servir chaque jour en écrivant les souvenirs de « l'autre » afin que ceux qui s'intéressent à cette période, vous, puissent comprendre ce que ressentait un ecclésiastique égyptien d'il y a 3800 ans qui avait la capacité de voyager dans le temps...

Puisse ce Prêtre d'Amon vous bénir pour l'éternité afin de vous remercier de l'avoir lu.

Pierre Jovanovic

Paris 20 juin, fête de « Dieu le Père »

Définition de Ciboire :

*civoire XII^e ; ciborium ;
gr. kibôrion, voulant dire
« fruit du nénuphar d'Égypte ».*

Vase sacré en forme de coupe
où l'on conserve les hosties
consacrées pour la communion

Je suis prêtre d'Amon, le dieu caché, le dieu unique, celui qui est, qui a été et qui sera de toute éternité. Son royaume est le non-temps, là où chaque instant est une Lune, et où une Lune dure dix-sept mille moissons.

Mon sacerdoce est inné.

Depuis mon enfance, j'ai toujours su que je serai son outil, sa faux, son Prophète. Et il en a été ainsi parce que les destinées humaines lui appartiennent.

Je contemple le Soleil, son disque d'or. Râ. Ma tâche consiste à jeter des sorts et surtout à prédire l'avenir. Sinon, je prépare des amulettes, des ouvertures et des incantations. On marche jusqu'à cinq journées pour écouter mes oracles. Pour rien, parce que le futur s'est déjà réalisé.

La seule chose que j'apprécie vraiment, ce sont mes bijoux : mes colliers sacrés de prêtre d'Amon en lapis-lazuli, mes bagues en or, mes bracelets, mon pectoral et mon sceau. Ce sont mes uniques possessions avec mes vêtements de lin. Je ne possède rien d'autre. Son temple est ma maison.

Je suis prisonnier de son temps.

Pourquoi suis-je ici ? Je ne sais pas. Pourtant, le temps est mon ami puisque je suis prêtre d'Amon celui qui illumine les Deux Terres de ses rayons, qui crée la semence des hommes et des dieux, et surtout qui se rajeunit lui-même. Mais malgré cela, je ne peux m'empêcher de trouver le temps long.

J'ai hâte de mourir pour ne plus avoir à attendre. La mort est la seule porte de l'éternité mais peu osent l'ouvrir d'eux-mêmes.

Lorsqu'on connaît le futur, l'existence perd son goût. En ce moment même, un homme marche jour et nuit pour me voir. Son cœur bat d'impatience, son âme frissonne par avance. Parce qu'il ne connaît pas la réponse à sa question. Moi, je la connais et c'est pour cela que j'attends la mort car connaître le futur c'est connaître l'ennui. Le futur est l'ennemi du progrès. Si l'archer sait où sa flèche va frapper avant même qu'il ait bandé son arc, il a perdu une guerre qu'il n'a pas menée.

Lorsqu'on connaît le futur, on ne peut pas aimer. Je suis prêtre parce que je ne peux aimer. Si j'aime, je perds mes pouvoirs. Et si j'aime, avec mon pouvoir, je connaîtrai à l'avance la fin de mon amour. C'est cela être prisonnier du temps, ne pas pouvoir aimer, mais lire l'avenir dans les flammes ou les roseaux.

Tous me regardent comme Dieu. Mais ils ne savent pas que j'envie leur aveuglement et leurs impatiences. La mort ne vient jamais chercher ceux qui la contemplent. Au contraire, elle s'enroule autour de celui qui la désire comme une femme. Elle laisse supposer, elle laisse deviner mais elle ne se laisse pas goûter. Je me marierais bien avec elle. Au moins, je serai assuré que ma femme ne prendra jamais une ride. Mais la mort est déjà la compagne d'Anubis, le peseur d'âmes et le scrutateur de reins.

Aujourd'hui, les rayons de Râ ne percent pas mes yeux et la douceur de l'air caresse mon crâne chauve. J'ai allumé un roseau pour éloigner les moustiques et sa fumée âcre me tourne l'âme. Comme les anciens, je mâche sa tige et ce goût sucré de fruit mûr me donne l'impression de manger du bois. Le bout du roseau brûle lentement en formant des cercles qui se rapprochent progressivement du centre. Je le hume, je le respire, je le laisse m'enivrer jusqu'à ce que mes yeux ne puissent plus le supporter, piqués par la fumée épaisse. Ce soir, pas un seul moustique ne m'approchera le crâne. Et une fois de plus, je donnerai l'avenir à l'imprudent qui me le demande dans le sanctuaire.

Ce qui pousse à vouloir connaître l'avenir ? La peur. La peur du futur. Mais Il accueille leurs peurs avec bienveillance puisqu'Il leur répond à travers mes lèvres.

Devant moi se tient un marchand, riche d'après ses vêtements, et s'il ne cache pas leur qualité, c'est qu'il a fait un don important au temple. Il me regarde un peu surpris, sans doute s'attendait-il à voir un vieillard. Il s'est assis et tourne et retourne ses mains l'une dans l'autre. Je mâche la tige du roseau et continue à respirer sa transformation. Mon esprit s'allège, s'allège, et ce marchand, dégoulinant maintenant de sueur, se demande même s'il n'a pas commis une erreur, tandis que le Cherheb me tend le rouleau où ses questions sont inscrites. Clignant des yeux, je lis à travers les couches de fumée. Rendant le papyrus au prêtre scribe, je baisse mes paupières pour supprimer toute lumière afin que le roseau puisse enrober mon esprit. Et soudain, ma bouche s'ouvre sans même que je ne pense à quoi que ce soit, ou même que je lui demande de s'ouvrir.

Je ne m'entends pas très bien lorsque je parle. Amon parle à travers moi.

Un silence d'Ouverture de bouche s'est abattu sur l'assistance. Pendant que mes lèvres s'agitent, j'observe la scène : Ue'bs, Troisièmes Prophètes et Seconds Prophètes écoutent, et autant de musiciens, membres du palais, fidèles et esclaves, disséminés devant les colonnes. Je m'écoute aussi :

*Celui par lequel tu respires,
Celui qui t'a créé avant même que tu n'existes,
Celui qui tient l'univers dans sa main,
Te parle enfin.*

A peine Ses paroles ont-elles franchi mes lèvres que l'assistance s'est agenouillée sur le sol, front contre terre. Devant moi, que des dos blancs. En même temps, je vois la vie de cet homme défiler devant mes yeux. De sa naissance, de son enfance jusqu'à sa mort. Au ralenti. Sa vie complète, dans les détails, de ce qui lui a été fait et de ce qu'il va faire, de sa femme, de ses esclaves et de ses

comptes. Je suis lui et je comprends, sens, vis, analyse chacune de ses actions. Je ne peux pas le juger car je suis lui en même temps que moi. Et lui, comme les autres, sent l'absence de temps. Le sang s'est retiré de son visage, et, gris comme un brouillard, il a une envie saisissante de se soulager de son urine.

Lorsque Amon est présent, le temps s'arrête. Seul le doux et intermittent crépitement du roseau reste audible. Même l'esclave chargé de m'éventer a interrompu son geste, tremblotant.

Ainsi est la sagesse de l'Unique. Quand Amon se mêle au temps humain, celui-ci se comprime, s'arrête pour lui rendre hommage. Les hommes ne savent pas qu'on peut aussi parler au Temps et ils seraient bien surpris d'apprendre que lui aussi possède une âme. Même s'il commande aux vents, aux océans, au Soleil et à la Lune et s'il caresse de ses mains les seins des jeunes filles, peu savent qu'il nous entend. Moi, je parle au Temps, mais pour d'autres raisons. C'est le seul qui soit suffisamment patient pour m'écouter des nuits entières.

Le parfum du roseau m'emplit, m'enivre et mes lèvres s'ouvrent à nouveau :

*Tu attends beaucoup d'or de la vie.
Tu en auras, plus qu'il ne t'en faut.
Mais tu as peur pour ta survie,
Et c'est ton défaut.
Tes créances seront payées, toutes, n'aie crainte,
A la prochaine Lune.*

De tout temps il était dit que cet homme viendrait Le/me voir dans ce sanctuaire. Je le savais, il ne le savait pas. Je devais être au rendez-vous temporel pour qu'il puisse donner, dans une centaine de lunes, une partie de son or au temple, afin qu'il puisse survivre au temps. Sans lui et sans moi, les colonnes du temple d'Amon ne se dresseraient pas pour prouver sa splendeur aux générations futures.

Les vrais dieux sont ceux dont les temples résistent au temps. Les autres n'ont simplement pas assez de pouvoir. Et Lui, l'Unique, le Seul, le savait. C'est pourquoi Amon répondra toujours aux humains, à ceux qui lui posent des questions.

Maintenant j'avale directement la fumée du roseau. Mon esprit est comme une barque sur le Nil, transporté par les vagues clapotant à mes oreilles. Quelqu'un d'autre se trouve devant moi, mais cela ne m'intéresse plus. Je ne m'entends plus parler, je ne sens plus mes lèvres bouger. Je n'existe plus. Il prend ma place et je meurs à ce moment-là. Je ne sais même pas si mon cœur continue à battre.

Quelle importance ? Je suis hors du temps. Ils découvriront dans une ou cent lunes, peu importe, que les paroles qui viennent de traverser mes lèvres se réaliseront mot pour mot et ils frissonneront d'angoisse : le futur n'est pas aussi aléatoire qu'ils l'avaient pensé. Et ils commenceront alors à craindre.

Comment en effet un événement peut-il se réaliser avec autant de précision quatre-vingt-dix-sept lunes plus tard ? Parce que Amon a déjà écrit le destin de chaque homme. Et moi, j'ai reçu le don de lire dans les rouleaux de mon dieu. A cause de cela, ils viennent tous me demander l'avenir. Et moi, je ne rêve que de pouvoir aimer. Mais dès que je lève les yeux sur une femme, que son sourire parle à mon cœur, aussitôt mes sens se transmutent et je vois mon avenir avec elle. Parfois cela dure moins d'une Lune parfois plus. Parfois elle meurt avant moi, parfois je meurs avant elle. Moi, je voudrais qu'on ouvre la porte de l'éternité ensemble. Mais je ne crois pas que cela soit possible, c'est pourquoi je ne peux rester avec une femme dont je connais à l'avance la date du départ sur la barque d'Amon. Car ma tristesse et mon deuil ne seraient jamais sincères.

Quelquefois, je pose simplement mon regard sur un homme et aussitôt, sa destinée s'ouvre devant moi, tel un rouleau. Triste existence pour un homme que de vivre parmi ses semblables et de ne pouvoir partager leurs joies et leurs misères. Je ne peux que

partager leurs deuils. Car toute existence a un début, un milieu et une fin. Eux ne voient ni la fin, ni le début, seulement la période instantanée de l'existence du milieu qu'ils appellent « présent ».

Amon, mon Dieu unique, quel cadeau empoisonné m'as-tu donné ? Car aucun autre de tes prêtres ne bénéficie d'un don semblable au mien, celui d'arrêter le temps et de dérouler une vie entière comme un simple rouleau de papyrus. Certes, dès mon enfance, j'avais remarqué que je pouvais accélérer ou ralentir les événements en fonction de mon humeur. Mais ce n'est qu'à la Maison de Vie que j'ai pu déterminer avec certitude, et ce à ma plus grande stupéfaction, la singularité de mon don étrange. Et très vite, bien avant que ma boucle ne soit coupée, je le mis à contribution en pressentant qu'un mystère, encore plus étrange que tous ceux qui se trouvent dans les temples, se nichait entre les cuisses des femmes. Dès lors, je n'ai cessé d'arrêter le temps afin de regarder en toute quiétude car il me suffisait simplement de soulever le fin voile de lin pour découvrir la deuxième bouche des femmes. A ces moments, j'étais persuadé qu'elles possédaient cette seconde bouche pour parler en secret avec Dieu et que, pour une raison mystérieuse, mais très précise, cette faculté n'était pas partagée par l'homme. Je me montrais alors très méfiant vis-à-vis de ma mère et de nos esclaves et redoublais, par crainte, mes prières et mes offrandes. Aucun enfant, je crois, n'a déposé autant de fruits et d'huiles dans le temple d'Amon que moi.

Je pense que c'est pendant cette période d'intense curiosité que j'ai vraiment appris à communiquer avec le Temps. Après la méfiance et le doute, ma quête reprit le dessus : pas une seule esclave de la maison n'a échappé à mes premiers examens minutieux. Il m'arrivait aussi de descendre dans le village voisin, à l'heure du marché, et d'arrêter le temps. Au début, ce fut quelque peu confus, mais progressivement, j'établis une méthode qui consistait à commencer par la rue des lessiveuses et remonter jusqu'à l'obélisque du roi Amenemhat, premier du nom, mon point central, car toutes les villageoises et visiteuses passaient obligatoirement devant, à un moment ou à un autre, pour y lire l'heure de la

journée, indiquée par l'inclinaison de l'ombre sur la terre. Ensuite je revenais sagement sur mes pas. Que de secondes bouches n'ai-je vues, avec des lèvres charnues, des lèvres maigres, en forme de papillon, de jarre et même avec des anneaux en or, du lapis-lazuli et bien d'autres choses encore accrochées dessus. Néanmoins, ce jeu commença à perdre de son intérêt, jusqu'au jour où je découvris une nouvelle bouche, avec une barbe en forme de pyramide à l'envers. Celle-ci m'intrigua encore plus que les autres. Pas parce que je ne pouvais voir la seconde bouche, cachée par des poils rugueux, mais parce que l'odeur qui s'en dégageait m'intriguait et m'attirait comme une abeille.

Celles qui n'avaient pas de poils ne sentaient pas. Très vite d'ailleurs, je ne leur portai plus aucune attention, me concentrant exclusivement sur les bouches cachées derrière ce buisson. Chacune possédait une odeur aussi indéfinissable que mystérieusement attirante. Je mettais mon nez dessus et j'inhalai, j'inhalai, attendant que leur Dieu invisible me parle à travers ce parfum. Je ne pouvais pas expliquer pourquoi ces odeurs m'intriguaient autant, mais tout ce dont je me souviens, ce sont ces senteurs inconnues et tellement nouvelles, bien plus intéressantes que toutes les épices et herbes de la maison et qui faisaient parcourir dans mon corps et dans ma tête des chaleurs curieuses. Au matin à côté du puits, j'attendais celles qui avaient une barbe et dès qu'elles se penchaient pour puiser, j'arrêtais le temps. Comment ? Je ne sais pas. Je disais ou pensais très fort « maintenant » ou « là » et tout s'arrêtait. Quelles délices que de découvrir autant de mystères dans ces deuxièmes bouches qui me parlaient bien plus que toutes les premières. Leur silence semblait aussi éternel que le temps mais ce qu'elles me suggéraient enflammait ma volonté de parler avec elles pour toujours.

Cette habilité étrange se limitait simplement à arrêter le temps et à le faire repartir. Je ne pouvais pas agir dessus. Par exemple, hors du temps si je soulevais des objets de notre maison, je ne dépassais pas une hauteur de plus d'une demi-coudée et ils se remettaient d'eux-mêmes à leur place d'origine dès que le temps repartait, ne laissant aucune altération ou changement.

Enfant, je ne voyais pas les destinées complètes. Cette particularité n'émergea que bien plus tard, après que la Vie m'ait donné ses premières leçons d'émotions. Avant cela, j'examinai tout ce qui pouvait être observable, à commencer par les oiseaux que je pouvais prendre dans mes mains car ils restaient entre ciel et terre, leurs ailes figées dans leur mouvement d'évasion, becs ouverts, les yeux perçants. Le plus étonnant néanmoins était la réaction de l'eau. Si j'arrêtais le temps, je pouvais marcher dessus : mes pieds s'enfonçaient légèrement dans le Nil comme dans l'herbe. Mais je ne pouvais pas remettre le temps en marche tant que je n'étais pas revenu à mon point de départ. Aussi, pour mes déplacements, je n'étais guère plus avancé. Ce n'est qu'aujourd'hui que je peux dire que mon don évolua avec ma sagesse. Et plus tard, lorsque je découvris que seule la mort pourrait me rendre semblable aux autres, je voulus ouvrir la porte de l'éternité pour échapper à ma condition. Mais c'est ce moment-là que choisit le Temps pour commencer à m'enseigner d'autres voies.

Entre-temps, ma passion pour les secondes bouches se développa et je crois que pendant trois crues, ce fut ma principale occupation. Mon nez devint si aiguisé que j'arrivai à trouver des correspondances entre les senteurs. Elles étaient infimes, certes, mais très précises, localisées, et directement dépendantes de la couleur de la peau et je sus, à ce moment-là, que pour étendre ma connaissance et comprendre ce don, la seule voie qui s'offrait à moi était celle de prêtre, car seuls les prêtres possèdent les connaissances. Dès lors, mon enthousiasme frénétique facilita mon apprentissage.

Que ce temps est loin...

Mon innocence était alors ce que le Temps possédait de plus précieux. Lui aussi, il lui arrivait d'être songeur et il me disait que les hommes, les jeunes, le détestaient parce qu'ils ne le voyaient pas passer et les vieux parce qu'il passait trop vite. Les amoureux voulaient qu'il s'arrête et les prêteurs d'or qu'il avance plus vite. *« Les hommes veulent me rattraper, me gagner, me tuer, me passer, mais personne ne parle de m'aimer »*, me souffla-t-il un jour.

Une nuit pourtant, celle du jour où je suis devenu prêtre, il me fit un aveu : j'étais son fils. Parce que mon père et ma mère s'aimèrent si fort et si passionnément que leur amour unique arriva jusqu'à lui. Intrigué, il se ralentit doucement afin que leur étreinte dure indéfiniment, et mon père et ma mère se retrouvèrent ainsi hors du temps. Pour leur donner un goût de l'amour qui dure éternellement, il s'arrêta totalement. Puis il se relâcha pour observer la trajectoire de la semence à l'intérieur de ma mère, attendit le moment opportun et à l'instant de ma conception, il bondit dans les étoiles, provoquant chez mes parents une accélération du temps d'une violence si inouïe que même aujourd'hui ils se demandent encore ce qui leur était arrivé.

Le Temps est mon deuxième père. Un père inhumain, lui-même engendré par l'Unique. Et c'est pour cela que je ne suis pas comme les autres. C'est pour cela que la compagnie des autres m'ennuie. C'est pour cela que je me sens si seul. C'est pour cela que j'attends la mort. Mes parents ne se seraient pas aimés si fort que je serais normal. Mais même cela était écrit, car la destinée de l'homme est gravée dans les colonnes de pierre de l'éternité.

Je suis fils du Temps, prêtre d'Amon et humain pathétique envieux de l'ignorance de l'esclave. Car seule l'ignorance du futur permet l'amour. Et je n'ai toujours pas connu l'amour.

Maintenant je suffoque. Le roseau s'est consumé. Mon palais est sec, mon corps en sueur, mes lèvres gercées et mon âme descend doucement les escaliers de l'éternité. Cinquante regards me fixent avec crainte ou incrédulité. Comme toujours, mes yeux doivent être cernés par la fatigue, comme si un khôl invisible m'avait souligné le visage. J'ai envie de prendre mon bain dans le lac sacré afin de retrouver mon humanité.

Mais le Second Prophète a allumé un deuxième roseau.

Je suis fatigué.

La tige du nouveau roseau est trop amère, les rayons de Râ n'avaient pas terminé leur travail lorsque celle-ci a été coupée.

Ma concentration sera moins bonne. D'ailleurs il ne brûle pas aussi vite. Une femme se tient devant moi. Le papyrus est déroulé mais la voix d'Amon fait déjà vibrer ma gorge :

*Tu fais partie de celles
qui resteront le ventre vide
tant qu'elles n'aimeront
pas aussi avec leur âme.*

*Ne donne pas ton corps à l'un
et ton âme à l'autre
et le poisson sortira
à la seconde inondation.*

Je rends le roseau au Second Prophète. Il fait un signe et l'audience se prosterne pour chanter la gloire d'Amon et préparer un sacrifice. Mon âme se libère car il me quitte.

On me reproche souvent mon détachement. Je crois que je serais encore plus détaché et encore plus hors du temps si le bâton de vie entre mes cuisses ne possédait pas une vie indépendante de la mienne. Lui aussi m'indique la direction du ciel, mais rarement aux moments de nos prières.

On sort du triangle de notre mère et, passé la période d'innocence, on ne cherche qu'à retourner dans des triangles similaires. L'homme est une contradiction constante et je ne peux que l'avouer, bien que le Temps soit mon second père, je n'échappe pas à cette réalité, car en me divertissant, j'échappe au temps. Amon-Nakht me disait que parfois, lors des plaisirs du soir, il avait la sensation que le temps s'arrêtait et que le moment de la jouissance ressemblait à s'y méprendre à un instant de l'éternité. Cela me confirma les mots du Temps, à propos de mes parents. L'homme pourrait-il survivre sans ces brefs moments d'éternité ? La nuit de ma première prophétie, juste après mon bain dans le lac, le Temps est venu m'accompagner dans mon sommeil et je lui ai demandé si lui aussi, comme la plupart de nos dieux, avait une compagne, un temps « femelle », puisque la sagesse de l'Unique a partagé l'univers en deux espèces.

– Sache que je ne peux me sentir seul, vivant parmi des millions d'hommes et de femmes qui me parlent, me maudissent ou m'invoquent à chaque instant. Je ne suis pas comme les humains. Je suis comme une abeille. Mon plaisir je le trouve dans

vos émotions, dans vos tristesses, dans vos joies, dans vos douleurs, dans vos amours et dans vos larmes. Je ramasse ces nectars, comme l'abeille, et les donne à l'Unique. Du miel d'émotions humaines. Et comme vous, humains, savez recueillir le meilleur miel des abeilles, Moi, le Temps, sais reconnaître les fleurs les plus généreuses. Crois-moi mon fils, aucune émotion humaine n'est aussi pure que celle générée par l'amour.

Je sentis des larmes couler sur mon visage. Voilà une émotion que je ne découvrirai jamais. Lui aussi l'avait remarqué : aussitôt, il s'arrêta, puis s'inversa. Je sentis les larmes remonter sur mes joues jusqu'à mes yeux et éprouvai une tendresse pour cette présence que je ne voyais pas, mais qui était capable de dissoudre mes larmes avec autant de délicatesse.

– Mon fils, poursuivit-Il, les hommes cherchent depuis toujours le secret de la Vie ; et ils le chercheront indéfiniment, mais personne ne pourra jamais expliquer comment l'âme fabrique une larme.

– Mais existe-t-il des moments où tu ne peux exercer ton action, des endroits où on peut t'échapper ?

Il venait de s'immobiliser à nouveau, prenant dans son filet invisible un papillon de nuit juste à la hauteur de mes yeux.

– Personne ne m'échappe parce que je suis la Vie. Sans moi, le bourgeon ne peut fleurir, l'enfant ne peut grandir. Mon existence même est la garantie du ciel et de la terre. Que ferait ce papillon si je n'existais pas ? Vois-tu, il a besoin de moi pour s'exprimer, pour virevolter où il le désire. Je suis la condition suprême pour que tu puisses connaître ton existence, car ainsi l'a-t-il voulu. Le chat dépose fièrement ses proies sur l'oreiller de son maître, de même je dépose aux pieds de l'Unique vos émotions les plus fortes.

Ma tristesse s'accroissait, ma poitrine me faisait mal à force de retenir mes larmes.

– Moi, je ne peux pas aimer. A quoi je sers ?

Le Temps lâcha le papillon qui s'envola comme si rien ne s'était passé.

– En cet instant, tu produis ce miel qu'Il aime tant. Tu

retiens tes larmes, tu serres ta gorge et ton émotion est encore plus forte. Si tu ne savais pas que tu ne peux pas Aimer, tu ne serais pas capable de produire cette force mystérieuse que je recueille.

La confusion de mon âme devait, elle aussi, dégager une émotion.

– Comment peux-tu m'aimer alors que tu sais exactement quand je mourrai ?

Je sentis chez lui un certain amusement.

– Tu sais, un scribe d'une époque différente de la tienne écrit en ce moment : « *Il faut du temps à l'âme pour s'accoutumer à la douleur* ». Que tu meures ne m'empêche pas en ce moment même de te parler. De plus, lorsque tu meurs, tu changes simplement d'état. Tu me quitteras pour rejoindre l'éternité. Mais tu es le fruit de ma présence. Ton vieillissement n'est que le frottement de ton corps contre moi. Comme le crêpi qui s'écaille avec les saisons, comme le vert qui lèche le bronze, comme l'humidité qui attaque les murs. Peux-tu comprendre que je suis une part intégrale de l'Unique et qu'en même temps je possède une âme indépendante, comme toi ? Je suis, moi aussi, la source de toute vie. Pas un détail qui ne soit pas sous mon contrôle. Car rien ni personne ne peut m'échapper. Je suis la musique éternelle que personne n'entend mais que chacun danse. Tu sais, lorsqu'un homme arrive au bout de son existence, il se rend compte avec horreur que les biens les plus précieux qu'il possède ne sont rien de plus que ses souvenirs. D'enfance, de jeunesse, d'amour, de folie. Tu veux le secret de la Vie ? Les souvenirs. Mais pour que tu te constitues des souvenirs, il te faut agir avec moi. Que vaut un prêtre vivant dans une cave pendant dix inondations ? Certes, il aura trouvé mon secret, celui du temps, certes il aura le don de prophétie et de guérison. Mais qu'en sera-t-il de ses souvenirs ?

– A quoi me sert ce don de pouvoir t'arrêter ?

– Sache que tu ne m'arrêtes pas. Tu possèdes ma nature et une infime partie de mes attributs. Tes prophéties, comme celles de tous ceux avant toi et de tous ceux après toi, ont servi, servent et serviront simplement à montrer et à prouver à tes et à leurs

contemporains qu'il existe une organisation cachée de la Vie. Que les prophéties se réalisent, que les écrits deviennent réalités. Les événements, le futur, les naissances sont fixes. De même la mort : tu n'y échapperas pas. Personne n'y échappera. Ce qui semble être malchance obéit simplement à Sa volonté invisible. Je ne sais pas ce qu'est l'amour dont tu me parles car l'amour humain n'existe que grâce à moi. Dans l'éternité, il est remplacé par la Joie. Parce que dans l'éternité tu ne peux rien perdre. Dans l'éternité l'amour et la tristesse n'existent pas. C'est pour cela que ta mort ne m'intéresse pas et ne me fait rien. En revanche, ta présence et tes questions me donnent de la joie car je te l'ai dit, des hommes je ne peux pas être connu. Une époque tente de me donner un statut au panthéon et m'appelle Chronos, mais cela ne prend pas car je suis plus difficile à imaginer, à concevoir qu'un Dieu. Même dans ton royaume, le Dieu des « *millions d'années* », Hehe, Dieu de l'éternité, donc moi, n'a jamais attiré les fidèles. En fait, je ne suis pas concevable, ni imaginable. Seuls ceux qui rêvent la nuit ou qui se meuvent réussissent à m'appréhender. Mais dès le lever du Soleil que je fais danser, tous oublient. On me symbolise par un gnomon ce qui te prouve à nouveau à quel point je suis incompris. En vérité, je te le dis, mon symbole devrait être la poussière.

Je me suis levé ce matin avec le sentiment que mon âme avait voyagé toute la nuit dans un pays que je ne connais que dans mes songes.

Le songe.

J'interprète également les songes. Sauf les miens.

Parfois je me dis qu'en réalité mon esprit est dérangé et que si quiconque connaissait mon secret, il me ferait assassiner dans la nuit. Mais personne n'oserait croire la portée de mon don, pas même le plus sage des prêtres du temple d'Amon. Souvent, les esclaves des concubines viennent du palais pour me demander d'interpréter les rêves de leurs maîtresses. Le pharaon les mandera-t-il ? Certaines ne l'avaient pas vu depuis deux ou trois inondations et elles priaient leurs esprits tutélaires et leurs dieux pour déclencher sa faveur. Mais quand ? Peut-être que le rêve de cette nuit contient-il un présage ?

Les dieux nous parlent dans nos rêves, chacun le sait. Mais comprendre leur message relève de la migraine parce qu'ils n'utilisent pas les langages des hommes. Aussi, j'interprète une fois par Lune les songes sous l'arbre sacré d'Hathor et nombre de femmes du gynécée se donnent rendez-vous pour écouter. Cela remonte à la fête d'Opet où mon chemin croisa celui d'une femme aux traits étranges que je dévisageai avec une telle intensité qu'elle s'arrêta, amusée. Je n'avais jamais vu des yeux semblables. Ses seins étaient petits avec une aréole rose et j'arrêtai aussitôt le temps pour mon inspection habituelle. Effectivement, son odeur trahissait une peau que mon nez ignorait totalement, mais je passai aussitôt à un exa-

men plus détaillé, celui de ses yeux car ils étaient étranges, comme tirés en arrière, tenus par des doigts invisibles, collés à la tempe.

C'était surprenant. Je ne savais pas que cela existait. Cependant, ses mains me surprenaient encore plus, fines, longues, avec une forme d'ongle égalant en beauté les courbes d'Osiris. Elle n'a jamais lavé un seul vêtement ni porté une jarre d'eau de toute sa vie. Par curiosité je déroulai des moments de son existence devant moi et je fus encore plus surpris de découvrir que ses parents avaient des yeux similaires. Je la voyais marcher derrière une femme âgée, se dirigeant vers une maison à toit rouge aux coins recourbés comme les sandales à bouts pointus de certains esclaves. J'apercevais un lion bleu et beaucoup de fumée s'échappant d'un vase ; la femme âgée attachait des bouts de papyrus à un bâton qu'elle jetait ensuite dans ce vase en baissant la tête et tapant trois fois dans ses mains. Ma vision était sa vision à elle et manifestement, cette procession l'ennuyait prodigieusement. Tous les habitants de cette contrée ont les cheveux noirs et la peau un peu jaune ; je l'observai grandir, évoluer, pleurer et s'amuser tout en avançant dans sa vie pour comprendre comment elle était arrivée ici, trois inondations auparavant. Et je fus étonné de découvrir qu'elle était un cadeau de son lointain et si étrange pays à un autre pays étranger qui lui-même l'offrit au Taureau sacré, lassé sans doute de son visage, certes beau, mais inexpressif. Mon besoin de lui parler fut tel que je revins immédiatement dans la vie.

Même hors du temps je ne pouvais pas attendre pour écouter le son de sa voix. Le silence de l'intemporel fut aussitôt envahi par les cris de ses esclaves qui accoururent pour se mettre à deux pas derrière elle. Ses yeux s'amusaient de ma curiosité et de ma surprise qui devaient se voir même sur mon crâne parfumé.

C'est elle qui me parla la première :

– Je vois que tu es prêtre. Aujourd'hui je cherche un prêtre qui explique les songes. En connais-tu un parmi tes semblables ?

Son accent était si agréable et exotique que je ne pus avaler ma salive et seuls des mots incohérents sortirent de ma bouche avant que je ne me racle la gorge.

– En effet, je crois en connaître. Te souviens-tu de ton rêve dans les détails, princesse ?

Elle ne sembla pas surprise que je sache qui elle était, ni que je connaisse son titre.

– Oui, prêtre, oui, ce rêve je l'ai fait il y a deux lunes déjà et il est aussi fidèle dans ma mémoire qu'au premier jour. Je donnerai sept jarres de vin et beaucoup d'encens à celui qui me dira avec exactitude ce qu'il signifie, car depuis je prie chaque jour et fais de nombreux sacrifices à mon Dieu et au tien. Mais ils ne semblent pas m'entendre.

L'ambiance de la fête, ses bruits, ses musiques, ses hurlements, sa poussière et ses bousculades, ne se prêtait guère à des paroles plus longues, aussi je lui demandai de venir le lendemain à la troisième heure à l'arbre de Hathor. Ses yeux devinrent encore plus étirés et c'est avec une certaine lassitude dans la voix qu'elle ajouta :

– Prêtre, aujourd'hui, car demain je ne pourrai sortir du palais et de plus, je n'aime pas attendre.

Ses esclaves m'observaient, résignés.

– Très bien, lui dis-je, retrouvons-nous alors sous l'arbre dans un segment : je connais la vérité des songes et surtout parce que mon Dieu n'est pas insensible à tes yeux.

L'arbre de Hathor était un sycomore massif dont le tronc abritait une statue de la déesse ainsi qu'un léger filet d'eau, rappelant que de l'Au-delà, elle donnait à boire à tous les habitants, sans aucune exception. Elle attendait déjà avec quatre autres beautés qui riaient, gloussaient, et leurs rires étaient ponctués par le bruit des multitudes de bracelets et colliers cliquetant les uns contre les autres à chaque mouvement.

– Prêtre, m'apostropha-t-elle en posant ses yeux étranges sur les miens, nous ne connaissons pas ton nom.

Elle souriait, mais son sourire, comme ses yeux, manquait de chaleur. Le grain de beauté sur sa joue soulignait son aspect royal tout en lui donnant le curieux charme d'une petite fille.

– Princesse, je suis sûr que mon nom ne possède pas grande

importance par rapport à ton rêve. Peux-tu me le raconter sans omettre aucun détail ?

Ses yeux devinrent plus sombres, plus intenses et plus petits comme le regard d'un serpent majestueux sur la défensive.

– Prêtre, je marche dans un endroit que je ne connais pas lorsque mon attention est attirée par un faucon qui vole très très haut au-dessus de moi. Il plane. Ses ailes sont déployées et il semble même être immobile. Puis il commence à descendre vers moi en faisant des cercles, trois cercles en spirale avant de planer à nouveau. Je le regarde et tout à coup, à une vitesse foudroyante, il pique, vole vers moi, happe ma perruque et l'emporte dans son bec. Je suis terrorisée. J'ai mal à la tête, je veux courir, je cours, je cours de plus en plus vite mais je réalise qu'en vérité mes sandales ne touchent pas terre et que je cours dans le vide. Et là, je me réveille en sueur.

– Princesse, as-tu fait ce même songe plusieurs fois ?

– Non prêtre, une seule fois, mais je ne l'ai jamais oublié.

Les échos de la fête meublaient le silence de notre groupe. L'herbe caressait mes pieds car une douce brise venait de se lever. Je disposais de deux possibilités. Soit expliquer son rêve, soit dérouler sa vie. Mais je me sentais vraiment trop fatigué pour aller encore une fois hors du temps et subir les successions de lunes. J'optai pour l'explication simple.

– Princesse, la sagesse du Très Haut m'a enseigné les secrets des songes et voici ce que signifie le tien. D'ici une Lune environ, les yeux du Taureau sacré se poseront sur toi. Il te remarquera dans un endroit où il y aura beaucoup de monde et tu deviendras sa préférée. Mais cela ne plaira pas à tous et je te suggère vivement d'être extrêmement prudente. Je ne peux t'en dire plus car tout est déjà écrit sur les colonnes d'Amon. Il t'a donné ce rêve pour que tu saches qu'il veille sur tout et que toutes les destinées lui appartiennent. Par ce rêve, il t'a fait un cadeau. Sois-en digne.

Je ne pouvais pas lui dire la suite, car si je la lui disais, je changerais sa destinée. Ses compagnes attendaient sa réaction qui, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, ne se voyait pas sur

son visage. Seules les deux minuscules rides qui apparurent aux coins de ses lèvres trahissaient sa surprise. Ses yeux noirs m'observaient comme si je l'avais offensée et j'avais l'impression de devenir transparent, comme une sorte de pierre quelconque posée sur son chemin.

– Prêtre, souffla-t-elle en se levant d'un bond, donnant le signal de son départ, tu ne m'as toujours pas donné ton nom. J'ai promis des jarres de vin et de l'encens, de l'encens comme tu n'en a jamais senti.

– Offre tes jarres et ton encens à Amon, mon Dieu, car il a entendu tes prières et y a répondu. Mon nom n'a aucune importance car il n'est qu'un son qui se dissout dans le silence.

Et en quittant l'arbre d'Hathor pour rentrer au temple, j'entendais leurs murmures derrière mon dos.

Trois lunes plus tard, le Souverain l'a effectivement remarquée lors d'une fête en l'honneur d'un visiteur étranger et elle ne quitta plus sa couche, déclenchant toutes les jalousies, toutes les intrigues, tant et si bien que celles qu'elle avait supplantées décidèrent de calmer les ardeurs de l'Horus vivant afin de regagner leur influence. Je le sais, car l'une des concubines délaissées demanda des invocations au Premier Prêtre récitant ainsi que le rituel des « pertes », fort rare car extrêmement difficile à réaliser puisqu'il fallait une mèche de ses cheveux et la tête d'une jeune fille, vierge, morte quatre jours avant la Lune pleine. On disperse la mèche dans les cheveux du cadavre dont les yeux doivent rester ouverts et le soir de la Lune ronde, au troisième segment estimé de la nuit, le prêtre, en compagnie d'un garçon avec la boucle de l'enfance, arrachait les cheveux de la morte en récitant les formules magiques et en brûlant les encens appropriés.

Immanquablement, celle dont les cheveux ont été mélangés à ceux du cadavre perdait les siens. Pour une femme, il ne pouvait exister de pire matin que celui où ses cheveux restaient sur sa couche, comme s'ils voulaient encore continuer à dormir... Et en effet, en une nuit, elle perdit tous ses cheveux au plus grand désespoir du Souverain qui se détourna d'elle après l'avoir couverte de cadeaux et de terres.

Ma congrégation a toujours été la plus efficace dans les rituels magiques, et ce depuis l'aube des temps. Néanmoins, l'utilisation de morceaux de cadavres humains, fréquente chez les prêtres de Sekhmet, ne faisait pas partie de nos rituels classiques, si j'ose dire. Uniquement en cas d'exceptionnelle gravité. Mais le clergé d'Amon aimait à garder ses oreilles partout, y compris sous le pagne du Souverain. Et comme les concubines, il appréciait très mal qu'une étrangère puisse avoir une influence, aussi infime soit-elle, sur les Deux Royaumes. Dans son rêve, elle voulait courir, mais elle ne pouvait pas, ce qui voulait dire que c'était écrit sur les Colonnes de l'éternité.

Avec l'arbre d'Hathor, je découvris que tout être possédait la clé du Temps qui se laissait apprivoiser dans le sommeil. Au matin, lorsque l'esclave nous remue, on replonge dans le sommeil, on fait un rêve qui dure une demi-journée entière, puis on sent à nouveau la main de l'esclave sur les épaules, et on réalise, surpris, que ce rêve n'a duré que le fragment d'un instant.

Me rappelant l'un de ces réveils douloureux, je voulus savoir comment on pouvait avancer dans le temps. Comme d'habitude, le Temps se manifesta dans ma chambre, mais cette fois-ci en la remplissant d'un air frais, presque glacial, mais tellement revigorant que je lui demandai ce qui se passait.

– Ce n'est rien, me souffla-t-il dans l'esprit. Je t'apporte juste un peu d'air en cette saison humide, d'une montagne lointaine qui s'accouple avec le ciel comme Nut et Geb. Je voulais que tu respirez leur air... Tu sais, je laisse vaquer les songeurs sur d'autres territoires d'où certains arrivent à ramener des bouts de leur futur, visualisant des scènes de ce qui va leur arriver, de ce qu'ils vont vivre. Parfois, leurs dieux ou bien leurs esprits tutélaires les prennent par la main et leur déroulent des moments du futur et ils reviennent confus, au matin, incapables de distinguer le rêve de la réalité. Ils se posent des questions, mais surtout, ils sont d'humeur maussade toute la journée, lorsque le rêve leur a apporté de mauvaises nouvelles. Je te l'ai dit, je ne suis pas concevable. Dans les songes, lorsque l'âme du rêveur s'égare chez moi, il ne veut pas accepter ce qu'il voit.

Alors il revient avec de vagues souvenirs et des associations d'idées. En cela, il n'y aura jamais de progrès...

– Pourtant je me suis retrouvé sur le chemin de cette princesse, les dieux qu'elle a invoqués ont donc bien répondu à ses prières... Ils l'ont prévenue.

– Tu sais, les dieux passent, mais moi je demeure. Si tu demandes quelque chose à un dieu ou à une déesse, ils sont censés répondre puisque c'est la nature même de leur existence, interagir avec les humains. Le seul dieu qui les dépasse tous, est le plus visible bien que personne ne le voit. C'est lui qui crée tous ces dieux afin qu'il soit aisé à tout homme de posséder la foi en Lui. Mais les dieux et déesses ne sont qu'un reflet différent de l'Unique.

– Tu parles d'Amon ?

– Je parle de *Celui qui Est*. Amon est effectivement son masque favori. Mais il est plus qu'Amon. Il est la Vie, le Temps et l'Eternité. Osiris, Isis, Maat, Thot, Ptah, Geb, Atoum, pour ne citer que quelques-uns des dieux que tu connais, ne constituent qu'un nombre infime des divinités qui existent dans ton époque. Des milliers d'autres exercent le pouvoir grisant de Dieu, toutes époques confondues. Moi, je suis leur esclave à tous, leur porteur d'éventail, leur scribe. Je suis leur outil.

– Pas de conflits parmi tous ces dieux qui exercent leur pouvoir ?

– Tu sais, l'Unique fait la même chose avec ces dieux que les dieux avec les hommes. Les oppositions sont celles qui leur permettent d'évoluer. Les dieux les plus intelligents sont ceux qui m'utilisent le mieux.

– Amon ?

– Je te l'ai dit, Amon est Son masque favori. Et Amon durera quelques trois mille inondations. Pour que tu puisses comprendre comment naît un dieu nouveau, sache que vos esclaves, ceux qui taillent vos pierres et qui œuvrent dans les mines de turquoise et ailleurs, arriveront, grâce à toutes leurs émotions et prières réunies, à donner assez de forces à leur dieu embryonnaire pour qu'il devienne éternel.

– Ah ? Comment sera ce dieu ?

- Un dieu morose, intransigeant, jaloux et triste.
 - Jaloux ? Triste ? Un dieu triste, est-ce possible ?
 - Lorsque tu sais que les dieux trouvent l'énergie dans les émotions humaines, oui. Le Seul, l'Unique attribue le dieu qui convient à chaque peuple pour transcender leurs émotions.
 - Alors Osiris, Thot, Anubis et Ptah vont disparaître à son profit ?
 - D'une certaine façon oui, mais comme pour tous les vrais dieux, leurs noms traverseront le temps. Ils sont éternels, de toute manière.
 - Quel est le nom du futur dieu des Sémites ?
 - Ehyeh Acher Ehyeh c'est-à-dire *Je suis qui je suis*.
 - ...
 - La magie de certains de ses prêtres sera aussi puissante que celle d'Amon.
 - Je ne peux pas te croire, c'est impossible.
 - Crois-moi car je suis le Temps. *Je suis qui je suis* ne possède pas d'autre choix que de donner de sa puissance à ses prêtres. C'est une question de survie. Tout dieu qui naît transmet beaucoup de ses pouvoirs à ses premiers fidèles afin qu'ils puissent convaincre, convertir et ramener ainsi d'autres âmes, sources d'émotions, de prières et de supplications.
- L'idée qu'Amon puisse disparaître m'était insupportable. Un dieu ne peut pas disparaître puisqu'il est dieu, particulièrement Amon auquel je suis dévoué corps et âme et surtout dont je suis le prêtre.
- Mais s'il le dit, cela est vrai.
- J'entends tes pensées. Tu n'es pas que le prêtre d'Amon. Tu es aussi le prêtre de *Je suis qui je suis* et de *Celui qui Est* parce que tu aides les autres à découvrir ou à leur confirmer qu'Il existe. Les vrais prêtres, ceux qui sont prêtres par le cœur et non par la raison trouvent grâce aux yeux de tous les dieux.
 - D'une certaine façon, tu es aussi un dieu, non ?
 - Non. Les dieux interviennent dans les destinées humaines par mon intermédiaire. Toutes les prières que tu feras je les con-

nais déjà. Amon les a déjà examinées et il a modifié ta destinée avant même que tu naisses afin de les exaucer.

Même en étant familier du hors du temps, cela m'échappait totalement. Il continua :

– Je ne suis pas un dieu, bien que certains essayent, en effet, de m'apprivoiser en me nommant. Mais je dois t'avouer que peu ont tenté de me déifier. Il est plus tentant de diviniser la fécondité, la nature, les forêts, les eaux, la guerre, la sagesse, le ciel, les crocodiles, les chats que le temps. Pourtant, je suis la clé.

– Parce que tu ne peux pas intervenir dans les destinées, tu n'es pas un dieu ?

– Pour exister, tu as besoin de la terre pour marcher. Pour exister, les dieux ont besoin de moi pour poser leurs pieds. Je suis leur élément. Le temps des dieux. Je suis aussi ton élément, puisque par moi, tu grandis, tu mûris, tu vieillis. Je suis celui qui est entre les deux.

Le Temps, bien entendu, s'était arrêté. Le Soleil demeurerait au même endroit, suivi à trois pas par une dizaine de nuages qui n'avaient pas bougé non plus. J'aimais ces moments mystérieux, où la vie s'arrêtait et n'existait que pour nous. Les feuilles des palmiers, immobilisés par sa main, donnaient le sentiment que Maat avait cessé de respirer, tel un enfant qui boude.

J'avais le sentiment que les dieux copiaient les scribes de l'imaginaire. Ou était-ce le contraire ?

Certains scribes inventaient des histoires sur leurs feuilles de papyrus, où ils donnaient naissance à des soldats, rois et concubines qu'ils faisaient aimer, souffrir et mourir à leur gré, exactement comme les dieux.

Comme le Temps entendait mes pensées, il enchaîna :

– Tu as raison, le scribe qui rédige des histoires avec l'aide de Thot s'attribue les pouvoirs d'un dieu. D'ailleurs, les dieux prudents prennent bien soin de forcer leurs prêtres à inscrire sur des pierres ou des papyrus leurs volontés et leurs pensées qui deviennent ainsi immortelles. Les dieux qui n'utilisent que les enseignements oraux ne survivent pas. En cela ils ressemblent aux hommes.

– Tu dis que l'écriture est l'outil favori des dieux ?

– De certains, oui.

– Pourquoi Amon n'a-t-il rien écrit ?

– Parce que ce n'est pas sa nature. Amon est un dieu qui aime qu'on écrive ses louanges dans les pierres, dans les tombes, sur les temples. Cela lui suffit. Mais il ne te demandera jamais d'écrire quoi que ce soit en son nom pour l'instruction de ta descendance.

– J'aurai ?

– Oui.

– Mais pourquoi ? Au contraire, cela constituerait une sensation au palais du Souverain... Un papyrus d'Amon avec ses maximes.

– Ecoute-moi : ni Amon, ni Osiris, ni Ptah ne sont des dieux vengeurs. Cela ne les intéresse pas. En revanche, Ptah a déjà inspiré l'un de ses prêtres dont les maximes, que tu as inlassablement copiées sur des morceaux de calcaire, deviendront éternelles. Sept mille inondations après, on lira ce que ce prêtre de Ptah a rédigé un soir de grande tristesse. Dans leur sagesse infinie, Ptah, Thot, Osiris comme Amon préfèrent utiliser des serviteurs qui sont sincères et qui s'adressent à leurs semblables. D'autres dieux en revanche envoient des émissaires en amont, pour prévenir de leur arrivée. Ils vont jusqu'à faire rédiger des rouleaux spécifiques plusieurs centaines d'inondations avant qu'ils ne fassent irruption dans le temps humain. Et lorsqu'ils arrivent dans l'époque choisie, leurs prophètes ou prêtres, ou les deux, disent aux hommes « *Voyez, c'est dans les écritures* » ou « *Je suis venu afin que ce qui est écrit se réalise* ». C'est une façon très digne – du point de vue des dieux – d'arriver dans une époque pour convaincre et convertir les hommes et arracher leurs âmes aux dieux déjà installés. Amon est le dieu le plus tranquille et le plus débonnaire. Il s'entend avec Anubis, Thot, Ptah et surtout Osiris. La vénération de ses fidèles lui suffit et il ne sera pas jaloux si tu demandes les faveurs de Ptah ou de Thot. Et je peux t'assurer qu'il possède une affection particulière pour toi.

– Est-ce que mes prophéties deviendront aussi célèbres que les écrits de ce prêtre de Ptah dont tu me parles ?

Pour toute réponse, j'eus droit à une lente, lente avancée du temps, comme ces canards sur le Nil qui battent lentement leurs ailes au ras des flots jusqu'à l'élévation de plus en plus puissante et rapide vers le Soleil. Puis il prit de la vitesse : Râ disparut à l'horizon, les nuages filèrent comme s'ils étaient pourchassés par un collecteur de taxes, remplacés par la Lune qui fit son arc de cercle tel un acrobate du palais et la lumière de Râ rejaillit de nouveau. Arrivé à la douzième heure, le temps s'arrêta. Le seul avantage, lorsqu'il s'arrête comme cela, est que je ne sens plus les morsures de ses rayons sur mon crâne. Je peux rester éternellement hors du temps sous les rayons de Râ, sans que ma peau ne se plaigne.

– Mon bien-aimé, je ne te répondrai pas. Je préfère que tu me poses des questions moins bourdonnantes.

– Bien. Puisque tu vis avec les dieux et déesses qui ont existé, existent et existeront, peux-tu me dire lequel d'entre eux est le plus puissant ?

Le vide se fit autour de moi et je me retrouvai sur une coline sombre. La scène ne ressemblait à rien de ce que je connaissais. Trois hommes nus étaient accrochés, les bras étendus, à des troncs d'arbres. Des femmes, j'imagine des pleureuses professionnelles, sanglotaient mais seulement devant l'homme du milieu qui avait la tête penchée, comme inconscient. J'avais l'impression d'assister à un rituel magique dont le sens profond m'échappait totalement. Réalisant que j'avais arrêté le temps sans même m'en rendre compte, je me levai et m'approchai pour mieux voir. Je n'ai jamais pu me départir de ce besoin curieux de regarder les gens souffrir. La vision d'êtres humains découpés en tranches en public me répugnait mais je ne pouvais m'empêcher en même temps d'observer tout en priant Amon, de toutes mes forces, d'alléger ou d'abréger leurs souffrances. Mais l'ignominie de ma curiosité visuelle n'avait pas de sens hors du temps où je pouvais observer autant de temples de Min, personne ne s'en rendant compte.

Pourtant, là, dans cet endroit qui semblait être aussi désolé que le spectacle qui s'offrait à mon examen intemporel, je ne me

sentais pas seul. Impossible à expliquer. Oubliant cette sensation, j'avancaï vers celui du milieu, manifestement le plus important car une petite stèle était fixée au sommet du tronc, alors que les autres n'en possédaient pas. Cette stèle retint mon attention en raison des signes étranges qui y étaient inscrits, des signes que je n'avais encore jamais vus. Deux femmes, agenouillées, vêtues de tissus grisâtres, semblaient être perdues dans leur chagrin et leurs sanglots. En arrêtant le temps, j'avais également figé leurs visages tordus par les rictus des yeux en lachrymation. Je regardai finalement l'homme nu attaché au mât. Du sang coulait de ses poignets. En fait il a été cloué vivant dessus, après avoir été fouetté car son corps était tacheté d'éclaboussures de sang et par endroits, des morceaux entiers de peau pendaient. Quel châtiment curieux que de clouer un homme à un tronc d'arbre au lieu de lui couper la main ou le nez. Cette époque, que je ne connais pas, me semble bien en retard sur les châtements infligés aux criminels.

J'avancaï encore pour mieux voir son visage mais je ne pouvais distinguer quoi que ce soit à cause de ses cheveux. Je remarquai une petite échelle posée contre le pilier de bois, à deux palmes des soldats assis. J'allais partir de là pour examiner les deux autres, lorsqu'un bruit caractéristique retentit dans ce silence intemporel : une goutte de sang venait de tomber sur mes sandales en papyrus. Mais le bruit n'était pas celui, caractéristique, d'une goutte d'eau heurtant le sol mais bien celui d'un objet très lourd, un peu comme une enclume, tombant du ciel et s'enfonçant dans la terre...

J'examinai mon corps à la recherche d'une égratignure, mais je ne vis rien, ni ne sentis rien. Cette goutte de sang n'a donc pu provenir que de l'homme au-dessus de moi. Mû par une curiosité inexplicable, je pense morbide, je décidai alors de grimper les quatre échelons pour l'examiner car bien que le temps était figé, une nouvelle goutte de sang tomba sur le sol. Pour moi, il s'agissait d'une anomalie. Je me retrouvai à une bonne hauteur et si cela me confirma les coups de fouets, je réalisai aussi que ses bourreaux avaient inventé un nouveau supplice, celui d'enfoncer sur sa tête des branches d'épines. Là où elles pénétraient dans la peau de son

front, des gouttes de sang perlaient et n'attendaient que de tomber pour être avalées par cette terre grise, visiblement avide de ce genre de cérémonie. Il est vrai que même le sol, les cailloux et les rochers de cette colline semblaient hostiles. Le visage de l'homme était creux, sa peau aurait pu être celle d'un égyptien, sa barbe celle d'un mitannien mais ses yeux étaient... bleus. Un bleu étrange, clair, pâle mais doux en même temps, comme la turquoise. Et je compris, sans trop savoir comment, qu'il s'agissait d'une sorte de sacrifice ou de suicide.

Je ne savais trop que penser et je ne me souvenais pas non plus pourquoi je me trouvais là. Alors, bien que mes actions hors du temps fussent extrêmement limitées, je voulus alléger les souffrances de cet homme aux yeux bleus : me tenant d'une main, je dégageai les branches épineuses de sa tête pour qu'elles n'écorchent plus sa peau et voulus les jeter, mais la limite de mes actions hors du temps se manifesta immédiatement, me forçant à reposer cette étrange couronne sur ses cheveux : au moins, les épines ne le blessaient plus.

De là-haut je regardai autour de moi : des soldats, des curieux, des femmes et des enfants. Je distinguai également les deux autres. Mais ils n'avaient pas d'épines sur la tête, je ne pouvais pas les aider. Pour cela il faudrait revenir dans le temps. Avant de descendre, je tournai ma tête vers cet homme et au même moment il tourna légèrement la sienne vers moi et me fixa de son regard bleu avec un tel désespoir que je lâchai le mât de surprise et tombai, terrorisé. Ma vie commença à défiler devant mes yeux, de ma sortie du ventre de ma mère, recouvert de sang, jusqu'à cet instant. Je crois que cela a duré trois cents inondations car j'ai expérimenté quelque chose d'inouï, les effets de mes actions, de mes gestes, de mes paroles et de mes prophéties sur tous ceux qui ont croisé mon chemin.

D'habitude c'est moi qui déroule la vie des autres. Mais cet homme, bien que cloué, faisait défiler la mienne...

Fort heureusement, comme nous étions hors du temps, je ne pouvais pas tomber de plus d'une coudée. J'étais donc là, entre ciel et terre, figé par une dimension du temps que je maîtrisais

mais que cet homme contrôlait encore mieux que moi. Alors je sus que j'étais en présence d'un mystère qui dépassait celui du temps. Je voulus bouger, mais son emprise sur le temps était plus forte que la mienne, aussi je m'abandonnai totalement et me laissai flotter à quelques coudées de son visage. Je me demandai même s'il n'allait pas me laisser là pour se venger de ma curiosité.

« Ne te reproche rien », retentit sa voix (ce n'était définitivement pas celle du Temps) dans ma tête. « Je suis sensible à ton aide et tu as allégé quelque peu ma souffrance en soulevant les épines ».

– Qui es-tu et quel crime as-tu commis pour être cloué à ce bout de bois ? Qu'as-tu fait pour mériter une telle punition ?

« Prêtre d'Amon, Prêtre du Temps, un jour tu seras mon prêtre », fut sa réponse. Ses lèvres n'avaient même pas bougé.

Il souleva doucement sa tête, mais même hors du temps, c'était avec une certaine difficulté. Je ne comprenais plus rien.

– Qui es-tu pour contrôler le temps mieux que moi, lui demandai-je, et pourquoi ta vie et ta douleur continuent-elles hors du temps ?

Toujours flottant dans l'air, je l'observai souffrir et me sentis mal à l'aise à parler avec un tel détachement avec un homme, ou dieu, peu importe, mourant.

« Prêtre, je suis en effet mourant mais tu viens me tenir compagnie et c'est bien. J'ai toujours cru que je mourrai seul, sans personne qui puisse me réconforter. Même mon Père m'a abandonné ».

– Qui est ton père ? Ne sait-il pas ce qui t'arrive ? Si tu contrôles le temps avec une telle force, alors ton père doit être celui qui l'a engendré. Il ne te laisserait pas là.

Je commençai vraiment à ne plus comprendre grand chose. Et de plus j'en avais assez d'être coincé dans l'air. De rage, je me donnai une secousse et me retrouvai à nouveau sur cette échelle au niveau de son visage. Ses yeux étaient vitreux, accentuant leur pâleur. Ainsi installé, je soulevai la manche de ma tunique, dégageai mon bras et entrepris de lui essuyer délicatement le front de la sueur et du sang qui menaçaient de couler dans ses yeux.

« Sais-tu pourquoi tu es ici ? », résonna sa voix dans mon esprit.

– Parce que je parlais avec le Temps et lui avais demandé qui était le dieu le plus puissant exerçant son pouvoir sur les hommes. Et je me suis retrouvé devant toi.

Un mince sourire éclaira son visage. Cet homme était bien un dieu car lui et moi étions hors du temps, mais un autre temps semblait agir sur lui, comme quelque chose d'inéluctable, comme si toute sa personne ne respectait pas la loi fixe de l'intemporel. Il était plus fort que le Temps. Mais sa souffrance également semblait être intemporelle. A croire qu'il était condamné à souffrir pour l'éternité. Quelle étrange destinée, même pour un dieu. Je ne crois pas qu'il trouvera beaucoup de fidèles qui voudront d'un dieu qui souffre en permanence. Un dieu qui ne partage pas la joie des hommes, qui n'est pas joyeux quand ils sont joyeux, n'a pas grand avenir devant lui.

« Ô prêtre du Temps, cesse ces pensées sombres car je les entends. Penses-tu qu'Osiris n'a pas souffert, lorsqu'il a été découpé en morceaux ? »

Je continuai à lui essuyer le visage de ma manche du mieux que je pus. Mais aussitôt que le lin absorbait une goutte de sueur ou de sang, elle se reformait immédiatement. Je me rendis compte que mon geste était éternel.

– Effectivement, mais tu as un avantage par rapport à Osiris, tu es entier et si tu meurs, tu retrouveras ton corps intact dans l'autre royaume. Au moins tu pourras connaître le plaisir éternel.

Cette fois-ci, son visage se détendit réellement, comme si la souffrance l'avait quitté un instant.

« Prêtre, tu es drôle. Alors qu'en ce moment même plusieurs centaines de millions de fidèles pensent à moi, me pleurent, me prient, me supplient dans des milliers d'époques différentes, toi, le seul capable de voyager dans le temps et arrivant du passé, tu allèges mon âme avec tes inepties ».

Je n'avais aucune idée de ce dont il parlait. J'essayai bien de dérouler sa vie devant moi, mais une force mystérieuse m'en empêchait.

Psychanalyse du *Prêtre du Temps* par le Dr Marc Géraud

L'Égypte

On sait que ce pays fut très à la mode sous Napoléon. Au point qu'un obélisque « détourné » est venu parer une place de Paris. L'Égypte a toujours un arrière-goût de mystère. Est-ce du fait de son ancienneté, de son écriture, de ses mœurs funéraires, de l'omniprésence de la mort ? Est-ce l'impassibilité hiératique de ses figures, l'énormité de ses pyramides ? On ne compte plus les documentaires sur *L'Égypte des Pharaons* etc. Même Tintin n'a pas échappé à l'égyptomania. Des écrivains ont consacré des livres à l'Égypte, aux Pharaons, à Akhenaton, Nefertiti, plus près de nous à Cléopâtre. On a réédité les ouvrages de Champollion. On fait des cours d'Égyptien avec apprentissage des hiéroglyphes par correspondance.

Alors, le *Prêtre du Temps*, encore un ouvrage sur l'Égypte ? Nous dirions qu'il s'agit d'un roman DANS l'Égypte, DEPUIS l'Égypte. Mais ce roman est avant tout l'histoire, *dans* l'Égypte donc, d'un personnage bien déterminé.

I

Le Prêtre du Temps : situation historique

Bien déterminé, mais dont on ignore le nom. Il est nommé *Prêtre du Temps* (bien qu'en réalité il soit prêtre d'Amon, et que le temps ne soit pas un dieu). Il vit, selon la quatrième de couverture, à l'époque de Sésostriis (probablement Sésostriis III) donc vers les années -1878 à -1843.

Le nom du héros n'est jamais prononcé : à la princesse qui le lui demande, il répond : « *Princesse, je suis sûr que mon nom ne possède pas grande importance* » ; plus loin, « *Mon nom n'a aucune importance car il n'est qu'un son qui se dissout dans le silence* ». Or c'est là une fiction et une énigme. Les noms sont particulièrement importants notamment pour les dieux, les pharaons (les titulatures des pharaons ne comptaient pas moins de cinq noms : le nom d'Horus, le nom de Nebty, le nom d'Horus d'or, le nom de Nesout-bity, le nom de Sa-Rê) et les hauts dignitaires. Est-il le Dieu sans nom, le Dieu inconnu, des Grecs ? Nous y reviendrons plus loin, la problématique des noms est particulièrement aigüe en ce qui concerne le nom du Dieu des Sémites (et des Chrétiens).

Les fonctions du Prêtre du Temps sont connues : troisième prêtre d'Amon dans la ville de Bouto, puis second prêtre d'Amon à Thèbes. Il a connu la femme – plus précisément la veuve – de Djehoutyotep (personnage historique, Grand Chef du nome de la Hase, ayant servi les Sésostriis de I à III), Hathor-Hotep, et il est le responsable de la mort de la grande épouse (de Sésostriis donc), probablement Méréret. Il est le fils du Temps, donc mi-homme mi-dieu.

II

Le monde enchanté

Le premier postulat qui nous frappe, c'est le postulat de la magie existante, de la magie œuvrante, opérante, de la présence et de l'efficacité des dieux, de la force magique de la prière, des amulettes, des sorts. De ce côté-là, le récit s'éloigne largement du fameux

« *désenchantement du monde* » de Max Weber « *élimination de la magie en tant que technique de salut* » et de Marcel Gauchet « *épuisement du rôle de l'invisible* ».

Pour Weber, le monde Occidental se caractérise par la disparition de la croyance en la magie et, plus largement, par l'effacement de la croyance dans l'action de Dieu dans le monde. Les événements du monde sont considérés comme le pur produit de forces physiques, dont la compréhension est, en principe, toujours accessible à l'homme. Le monde en vient ainsi à être considéré comme dépourvu de sens, étant un pur mécanisme physique sans intention. Le *désenchantement du monde* a comme effet une *vacance* du sens : la signification fondamentale du monde, de l'existence, a disparu pour l'homme moderne. Nous retrouvons au contraire, dans le *Prêtre du Temps*, un monde enchanté. Les phénomènes magiques concernent avant tout :

- la relation du Prêtre du Temps au temps : fils du temps, il a la faculté de l'arrêter, de le remonter, de le connaître (connaissance du futur), de le prédire ;
- la relation du Prêtre du Temps aux dieux : surtout la faculté de prédiction qui s'opère du fait qu'Amon, le dieu que sert le Prêtre du Temps, parle par sa bouche ;
- la vertu active des sorts (exemple de la maladie du roi Hittite tué par un sort jeté par le Prêtre du Temps et Kheperouseth) ;
- l'intervention des dieux dans les affaires humaines (quand le Prêtre échappe magiquement à la décapitation) ;
- l'existence de « visions » qui elles-mêmes contiennent parfois une autre vision ;
- le déplacement spatial instantané et réel (conservation des « getâ »),
- la modification du futur par le jeûne,
- les dieux vivent dans leurs statues,
- le corps de Kheperouseth est conservé par Seth et par le Temps pour l'éternité, il lui apparaît en beauté,

- les étoiles « sont vivantes »,
- les clous que le Prêtre du Temps utilise, avec du pain et du vin, pour prier Jésus, et qu'il a jetés dans l'eau, ne sont pas corrompus ou souillés,
- la rencontre réelle avec les dieux (Seth et surtout « le dieu aux yeux pâles », Josué, le Christ).

Quant à Marcel Gauchet, il a étudié le processus de sécularisation à l'œuvre en Occident dans *Le désenchantement du monde* (Gallimard, 1985). Il y explique que le christianisme est « *la religion de la sortie de la religion* », c'est-à-dire une religion qui contient potentiellement en elle la dynamique de sécularisation. Cette sécularisation (ou « *désenchantement du monde* ») ne signifie pas la fin des croyances privées personnelles, mais que désormais la religion ne structure plus la société, elle n'en est plus le principe d'organisation ou de légitimité. « *Autour des années 1970, nous avons été soustraits sans nous en rendre compte à la force d'attraction qui continuait à nous tenir dans l'orbite du divin* », écrit Marcel Gauchet dans *La religion dans la démocratie* (Gallimard, 2000).

D'un point de vue psychanalytique, Freud dans *Totem et Tabou* étudie le totémisme et l'attitude animiste qui est le « prérequis » d'une religion, sans en être lui-même une. Il établit une différence entre *Zauberei* et *Magie*. La *Zauberei* (que l'on traduit mal par sorcellerie, il faudrait plutôt traduire par enchantement justement, sortilège) est « *l'art d'influencer les esprits en les traitant comme on traite les hommes dans les mêmes circonstances, en les calmant, en se les conciliant, en montrant de l'inclination, en les intimidant, en leur dérobant leur puissance, en les soumettant à sa volonté, avec les mêmes moyens que l'on a trouvés efficaces pour les hommes vivants* », bref l'art de traiter l'idole comme on traite un être humain, bien ou mal.

Quant à la *Magie*, elle est autre chose, « *elle fait au fond abstraction des esprits et elle se sert de moyens particuliers, non de la méthodologie psychologique banale* » ; elle est une technique. Le principe de la magie est de « *prendre par erreur une connexion idéale pour une réelle* » ; ce

principe est en résumé, *« comme principe qui régit la technique de la pensée animiste, la " Toute puissance de la pensée " »*. Le terme est dû initialement au Rattman et désigne des espèces de coïncidences. *« Tous les malades obsessionnels sont de cette manière, souvent contre leur propre insight, superstitieux »*. *« Ainsi, la toute puissance de la pensée, la surestimation des processus psychiques contre la réalité, se révèle active sans limite dans la vie affective des névrotiques »*. Dans la magie, *« l'homme déplace les rapports structuraux de sa propre pensée dans le monde extérieur »*. Pour que la magie réussisse, il faut les *Wünsche*, les désirs du magicien qui doit croire en l'efficacité de ses opérations.

La phase qui suit la période animiste est la phase de la religion. Il y a entre la religion égyptienne et la religion juive, que l'on fait remonter à Moïse, la plus grande opposition. Le mosaïsme est un *« monothéisme grandiosement figé ; il n'y a qu'un Dieu, il est unique, tout puissant, inapprochable ; on ne supporte pas sa vue, on n'a pas le droit de se faire une image de lui, pas même de prononcer son nom »*. (Rappelons-nous que le *Prêtre du Temps* ne livre jamais son nom...) En revanche, *« dans la religion égyptienne, on a une foule à peine dénombrable de divinités de dignité et de provenance différentes, quelques personnifications de grandes puissances de la nature comme le ciel, la terre, le soleil et la lune, et même une abstraction comme Maat (vérité, justice) ou une caricature comme le nain Bes, mais la plupart sont des dieux locaux datant de l'époque où le pays était divisé en nombreux districts, à forme d'animal, comme s'ils avaient à peine dépassé le développement à partir de l'ancien totémisme, mal distingués les uns des autres. »*

Le *Prêtre du Temps* possède (mais comme les autre prêtres avant, en même temps et après lui) le don de prédiction, de fabrication d'amulettes etc. Ce qui lui est propre, c'est le don *« d'arrêter le temps et de dérouler une vie comme un simple rouleau de papyrus »*, de telle sorte qu'il voit le passé et surtout le futur de la personne choisie. *« Amon, mon dieu unique, quel cadeau empoisonné ne m'as-tu pas donné, car aucun autre de tes prêtre ne bénéficie d'un don semblable au mien »*. L'environnement se fige dans un devenir suspendu, tout est immobile ; le plus souvent, le *Prêtre du Temps* ne peut pas agir.

C'est un don unique. Voyageant dans le temps et l'espace, il est régulièrement placé dans des endroits particulier : le Tibet ; un iceberg dans un pays du Nord où le soleil ne se couche jamais ; Versailles à l'époque de Louis XIV dans la chambre à coucher du Roi-Soleil ; Japon lors d'une fête où il découvre les getâ ; musée où il est scandalisé du traitement réservé aux objets sacrés ; maison d'un peintre peignant le portrait de Josué ; demeure d'Amenemhat sous Amenhotep III ; vision du tableau de Charles Paul Landon, 1725, *Le temps brise les ailes de l'amour*.

En effet, le *Prêtre du Temps* est fils du temps. Qu'est-ce que cela signifie ? « Une nuit pourtant, celle du jour où je suis devenu prêtre, il me fit un aveu : j'étais son fils. Parce que mon père et ma mère s'aimèrent si fort et si passionnément que leur amour unique arriva jusqu'à lui. Intrigué, il se ralentit doucement afin que leur étreinte dure infiniment, et mon père et ma mère se retrouvèrent ainsi hors du temps.

Pour leur donner un goût de l'amour qui dure éternellement, il s'arrêta totalement. Puis il se relâcha pour observer la trajectoire de la semence à l'intérieur de ma mère, attendit le moment opportun et à l'instant de ma conception, il bondit dans les étoiles, provoquant une accélération d'une violence si inouïe que même aujourd'hui ils se demandent encore ce qui leur est arrivé. Le Temps est mon deuxième père. Un père inhumain, lui-même engendré par l'Unique. (...) C'est pour cela que j'attends la mort. »

III

Psychopathologie

a) Position dépressive

La première symptomatologie psychopathologique que nous pouvons déceler, c'est l'état dépressif majeur, le syndrome dépressif, la dépression. Le *Prêtre du Temps* présente d'abord les symptômes cardinaux de cette pathologie : aspiration à la mort, disparition du désir de faire des choses (*loss of feeling*), envie d'ouvrir la porte de l'éternité, sensation que le temps est long, anhédonie. Ce

syndrome contient un trait que je soulignerai particulièrement parce que le *Prêtre du Temps* en fait son symptôme fondamental : l'incapacité à pouvoir aimer. Freud déjà notait dans *Deuil et Mélancolie* que le mélancolique était incapable d'aimer : « *La mélancolie est caractérisée psychiquement par une dysthymie profondément douloureuse, par la perte de la faculté d'aimer* » ; il ajoute plus loin que le malade « *est aussi dépourvu d'intérêt, aussi incapable d'amour et d'accomplissement qu'il le dit. (...) on se demande seulement pourquoi il faut d'abord être malade pour avoir accès à cette vérité* » ; « *il est indubitable que celui qui a trouvé une estime de soi de ce genre (...) est malade* ». Repris par les autres analystes et par les phénoménologues (Tellenbach).

« *Moi je ne rêve que d'aimer* ». Le *Prêtre du Temps* parle de « *sa tristesse et (de) son deuil* ». Il ne sait pas pourquoi il est ici. « *Je ne peux m'empêcher de trouver le temps long. J'ai hâte de mourir pour ne plus avoir à attendre.* » « *Connaître le futur c'est connaître l'ennui.* » « *Lorsqu'on connaît le futur, on ne peut aimer* ».

Le Temps le présentera comme curieux et anormal. Il aspire à mourir, à « *ouvrir la porte de l'éternité, pour échapper à sa condition* ». « *Je me quitterais volontiers* ». Le *Prêtre du Temps* se dit « *amer, aigri et triste* ». Une position, donc, dépressive : tristesse, envies suicidaires, anhédonie, sensation subjective d'allongement du temps. Les travaux de l'école allemande ont montré que la dépression se caractérise par des altérations du temps vécu : arrêt, suspension, ralentissement du devenir. Mais il est aussi capable d'éprouver un bonheur extatique dans sa proximité avec Amon, et de se « *divertir la verge* » avec les adoratrices d'Amon. Il est capable d'exercer son activité quotidienne et d'accéder à quelque renommée.

Un syndrome dépressif, donc, partiel.

b) Première sexualité : Érotisme olfactif

Un autre comportement est le humage des « *secondes bouches* » : elles recèlent un mystère encore plus étrange que dans tous les temples. Le *Prêtre du Temps* s'apercevra vite que seules les secondes bouches dotées d'une « *barbe* » sentent, exhalant un parfum mys-

térieux : les secondes bouches suscitent une intense curiosité ; l'intérêt du *Prêtre du Temps* va surtout à celles « *qui sont cachées derrière ce buisson* ». Il ne faut pas oublier que nous sommes nés « *inter urinas et faeces* ». Ainsi, « *pendant trois crues* », sa principale occupation sera consacrée à sa « passion » des secondes bouches. À l'occasion même d'un jeûne de sept jour, le *Prêtre du Temps* constate que « *Mon nez aussi se métamorphosa, car je pouvais distinguer maintenant l'origine de chaque odeur, notamment culinaire* ».

Telle se figure donc la curiosité sexuelle du *Prêtre du Temps* : la constatation de la « *castration* » féminine est niée, il y a bien quelque chose que l'on découvre en « *inspectant* » les organes génitaux féminins : ils ont une odeur. Le statut de l'odorat dans l'analyse, son investissement, sont peu connus. Est-ce une cacosmie ? La cacosmie est un terme qui désigne la modification du sens olfactif (perception des odeurs) conduisant les patients à aimer certaines odeurs désagréables ou fétides.

c) Possibilité d'hallucinations

La deuxième « *pathologie* » à laquelle nous nous trouvons confrontés concerne les prédictions. Lors de la prédiction, c'est Amon qui parle par la voix du *Prêtre du Temps*. Cela évoque un vieux signe clinique circonscrit par l'illustre aliéniste français Jules Baillarger en 1844, le phénomène des « *hallucinés à double voix* ». Il s'agit d'hallucinés qui, pendant leur hallucination, prononcent plus ou moins fortement les paroles qu'il disent entendre hallucinatoirement. Les recherches actuelles semblent avoir confirmé ces faits : des examens laryngologiques détectent des ébauches de mouvement pendant les hallucinations acoustico-verbales. Ce phénomène doit être rapproché de la théorie des hallucinations de Daniel Lagache : l'hallucination est un acte de parole du sujet non intégré à l'ensemble de la personnalité, « *dépersonnalisé* » si l'on peut dire, et donc perçu à l'extérieur. Les proférations prophétiques du *Prêtre du Temps* sont-elles des hallucinations à double voix ?

d) L'émergence de l'amour

Le troisième élément « *symptomatique* » est l'amour pour Kheperouseth. Nous disons que cet épisode est symptôme, mais il est aussi solution et normalisation dans le sens positif. La première fois qu'il croise la mendiante rousse (les roux sont considérés comme les fils de Seth, le dieu du mal), ravi par sa chevelure qui lui rappelle le buisson ardent, il lui donne une de ses bagues et lui demande de transmettre à Seth ses remerciements. Il a l'impression d'avoir croisé « *une part de moi-même, mon contraire* », et se trouve de nombreux points communs avec cette mendiante (lui aussi « *mendie* » auprès d'Amon, pour recueillir des bribes de futur) : rencontre narcissique donc.

Kheperouseth est une fille de Seth, et l'on apprend que Seth est un masque du Porteur de Lumière appelé par d'autres peuples à une autre époque Satan, qui est lui même un masque de Celui qui est ; il a pour fonction de servir de prétexte aux hommes. Il est le dieu des hypocrites, des faux pieux, des lâches, des tortureurs d'animaux, le dieu porteur des excréments des hommes. À la fin de sa rencontre avec le *Prêtre du Temps*, il bénira ce dernier.

Le *Prêtre du Temps* est « envouté » par Kheperouseth qui n'a même pas vingt ans. La description de leur premier acte charnel est une métaphore marine. Le *Prêtre du Temps* va transformer le sauvageonne en femme de prophète. « *J'avais donc fini par découvrir l'amour* ». « *Pour la première fois, je vivais en paix avec moi-même, ne cherchant plus la mort, mais le bonheur* ». Il semble que le primat du génital soit désormais instauré et que les antithèses soient résolues. Un soir, l'orgasme du *Prêtre du Temps* est « figé » et dure : « *J'étais un orgasme continu, je jouissais sans fin* ».

e) Le temps de la rivalité

Lors de l'apparition d'Amon, le *Prêtre du Temps* voit, constituant le revêtement de celui-ci, tous les points d'or de ceux qui le prient, et il voit ainsi le point d'or de sa propre foi ; celui-ci le supplie, car depuis la rencontre avec Kheperouseth, il ne reçoit pas assez de pensées pour se maintenir à sa place et à son rang. Kheperouseth le tuait lentement à chaque plaisir qu'elle lui donnait,

car c'était autant d'énergie qui lui échappait. « *Mais avant je me divertissais aussi !* », dit le *Prêtre du Temps*. Réponse : « *Avant tu ne les aimais pas, ton esprit était détaché de ta sève ; maintenant tu aimes, et ton esprit accompagne ta sève* ». Amon intervient (par la bouche du *Prêtre du Temps*) : « *Tu ne me pries plus avec autant d'intensité, ô mon aimé. Tes pensées sont avec elle : Être aimé : illusion temporelle ; m'aimer : réalité éternelle* ». Cette dissociation sève/esprit n'est pas inconnue des analystes, elle signe l'existence de « *deux courants (de la pulsion sexuelle), que nous distinguons entre eux : tendre et sensible* », qui n'ont pas fusionné. Il faut chercher un objet qui n'évoque pas la personne incestueuse prohibée. « *La vie amoureuse de ces gens reste divisée dans les deux directions que l'art personnifie comme Amour céleste et terrestre (ou animal). Là où ils aiment, ils ne désirent pas, et là où ils désirent, ils n'aiment pas.* » Le moyen de protection principal contre ces troubles est le « *rabaissement* » psychique de l'objet sexuel.

La préférence de l'« *aimer* » sur l'« *être aimé* » est un indice de type libidinal narcissique. Nous avons donc deux fois deux « *personnages* » : le temps et l'eau, le *Prêtre du Temps* et Kheperouseth. Il est important de noter que le *Prêtre du Temps* intègre sa partie manquante une fois qu'il est entré en contact avec le mal. Le *Prêtre du Temps* totalise sa personne quand il rencontre Kheperouseth.

f) Le choix d'objet

Pourtant, le choix d'objet est bien déterminé : il s'agit de l'objet-déchet, réduit à sa demande (la main tendue « *dans le néant* »), et rejeté : Kheperouseth la rousse, donc la fille de Seth, le dieu mal aimé. C'est pourtant cet objet qui va permettre la réconciliation de la « *sève* » et de l'esprit, en termes freudiens du « *sensible* » et du « *tendre* ». Comme nous l'avons vu, l'objet, interdit, est rabaisé pour être accessible au désir. Le *Prêtre du Temps* va s'attacher à le rehausser : c'est la transformation de la « *sauvageonne* » en « *femme de prêtre* ». En même temps, la partie tendre des pulsions et des inclinations se connecte à l'objet du désir, qui vient ici suturer la division. Pourquoi le courant tendre, composé de pulsions inhibées quant à leur but, réussit-il à fusionner avec le

courant sensible ? Freud nous donne un élément de réponse : *« L'appréciation psychique à laquelle l'objet sexuel, en tant que but du désir de la pulsion sexuelle, participe, ne se borne que dans les cas les plus rares aux organes génitaux de l'objet, le plus souvent elle s'étend sur tout le corps de celui-ci et a la tendance à intégrer toutes les sensations venues de l'objet sexuel. La même surestimation rayonne sur le domaine psychique et se présente comme une cécité logique (faiblesse du jugement) vis-à-vis des performances psychiques et des perfections de l'objet sexuel, ainsi que comme une docilité croyante envers les jugements issus de ce dernier. La croyance de l'amour devient ainsi une source importante, si ce n'est la source originelle de l'autorité. »*

g) La nouvelle existence

Le *Prêtre du Temps* est ainsi introduit à une nouvelle existence : *« J'étais serein et j'aspirais à mourir. Maintenant je suis craintif et j'aspire à survivre »*. Le *Prêtre du Temps* craint désormais la perte de l'amour et se réjouit d'être en vie, il fait l'expérience de la précarité de l'amour. Son existence est encore plus « rétrogradée » quand Kheperouseth attend un enfant : *« Je n'étais pas encore mort que cette vie non encore née avait déjà pris ma place »*. S'il vit la naissance de son fils avec fierté et amour, ce fils qui est placé sous la protection de Seth et du Temps, il n'en demeure pas moins que son existence dans la maison est rétrogradée à celle *« d'un esprit »*. Il est *« un fantôme chez lui »*. Le temps arrache bien les ailes à l'amour, et *« l'amour est bien un poison qui tue lentement et commence par la tête »*. Désormais, il n'y a plus vraiment d'histoire d'Amour, mais une histoire avec les dieux : le livre approche de sa fin.

IV Le divin

En parallèle avec son développement amoureux, le *Prêtre du Temps* se situe par rapport aux dieux égyptiens et au dieu des Sémites. Les dieux d'Égypte étaient en nombre pratiquement infini ; ils étaient par ailleurs souvent locaux. Ils pouvaient s'associer (A-

mon-Râ par exemple). Le dieu auquel le *Prêtre du Temps* a affaire est Amon, Imen « *le Caché* » du fait de l'impossibilité de connaître sa vraie forme : il est « *Amon aux noms multiples* ». Il fait partie, avec sa parèdre Anemet, de l'Ogdoade d'Hermopolis. Il est pratiquement le dieu le plus important du panthéon égyptien.

Mais le *Prêtre du Temps* est le fils du Temps (qui n'est pas un dieu). Le temps trouve son « *plaisir dans vos émotions, dans vos tristesses, dans vos joies, dans vos douleurs, dans vos amours et dans vos larmes. Je ramasse tout, comme l'abeille, et le donne à l'Unique* ». Cependant, « *aucune émotion humaine n'est aussi pure que celle générée par l'amour* ». Pour le Temps, et du fait du temps, « *le secret de la vie* » ce sont « *les souvenirs* ». « *Les dieux passent* », dit le Temps, « *mais moi je demeure* ».

Les dieux et les déesses, eux, ne sont que différents reflets de l'Unique. Amon est son masque préféré, mais il a nombre d'autres masques. Le dieu « *naît* ». Amon durera 3000 ans. Les esclaves (les Juifs probablement) ont ainsi fait naître un dieu qui sera éternel. Ce dieu, le dieu des Sémites, s'appelle Ehyey Acher Ehyey. La traduction de ces trois mots désignant Dieu fait question : littéralement « *Je serai qui je serai* » ; on le rend par « *Je suis qui je suis* » ou « *Je suis celui qui est* ».

Le Temps enseigne au *Prêtre du Temps* qu'il n'est pas que prêtre d'Amon, mais aussi de « *Je suis qui je suis* » et de Celui qui est (c'est-à-dire Celui qui est, a été et sera). Le Temps est « *le milieu* » des dieux, le sol sur lequel ils marchent, l'intermédiaire leur permettant « *d'interagir* » avec les hommes. Certains dieux « *se font annoncer* » (par exemple par les Écritures). Quant à Celui qui est, c'est un dieu de joie et de création. « *J'ai imaginé le temps pour que les hommes et la nature puissent me reconnaître* ».

Comme nous l'avons dit, le *Prêtre du Temps* est capable de voyager dans le temps (un thème majeur de la science-fiction, qui toutefois est abordé ici très simplement et très élégamment). Mais il est aussi capable de voyager en même temps dans l'espace. Or le premier voyage de ce genre (dans le temps et l'espace) le conduit (parce qu'il voulait connaître le dieu le plus puissant) sur le Golgotha lors de la crucifixion. Le Christ a des yeux bleu pâle, il re-

garde le *Prêtre du Temps* et fait défiler la vie de ce dernier. Celui-ci, ému, soulève la couronne d'épines et lave le visage du Crucifié pour qu'il puisse paraître propre devant Osiris. Ce nouveau dieu qui a décidé de souffrir comme et pour les hommes est, lui, capable d'aimer. Son nom est « Josué ». C'est l'inversion du sacrifice : au lieu de recevoir des sacrifices faits en son nom, c'est lui qui se sacrifie. L'Esprit Saint est le temps lui-même. Josué déclare au Prêtre du Temps qu'il sera « son prêtre ».

Lors d'un autre voyage, le *Prêtre du Temps* voit l'apparition de Dieu « *Je suis qui je suis* » dans le buisson en présence de Mose (Moïse).

Avant de continuer, il nous faut préciser la structure et le lieu de ce qui suit. Pour Freud, quand l'enfant apprend qu'il doit sa vie à ses parents, que sa mère lui a donné la vie, « *il forme alors la fantaisie, sauver le père d'un danger vital, grâce à quoi il sera quitte avec lui, et la fantaisie se déplace assez fréquemment sur l'Empereur, sur le Roi, ou un autre grand, et après cette déformation, il devient susceptible d'accéder à la conscience et d'être même utilisable par le poète. (...) (le fils dans le phantasme de sauvetage de la mère) s'identifie totalement avec le père. Toutes les pulsions, tendres, reconnaissantes, de convoitise, de bravade, de maîtrise de soi, sont satisfaites par un désir, être son propre père. (...) l'acte de naissance lui-même est le danger (...). La naissance est le tout premier danger mortel. (...) Le « sauvetage » (...) peut aussi signifier : faire un enfant = l'amener à la naissance (pour l'homme)* ». Freud continue : le phantasme dirigé sur le père a parfois aussi un sens tendre : avoir le père comme fils.. Ce sauvetage est représenté pour le *Prêtre du Temps*, comme nous le verrons plus bas, par le « baptême » : le dieu Josué est plongé dans l'eau puis il en est retiré. L'eau est à la fois le danger et l'élément maternel.

V

L'eau

L'eau est omniprésente :

- Le Prêtre doit se laver 4 fois par jour,
- Le *Prêtre du Temps* va souvent nager dans le lac, moment de paix et de tranquillité,
- Le Nil a sa crue, l'« inondation », chaque année, célébrée religieusement,
- Les murs de la chambre du *Prêtre du Temps* semblent soudain être faits d'eau,
- Il est « *transporté* » dans un pays recouvert de neige, substance qu'il ne connaissait pas avant, et qui dans sa main se transforme en eau,
- La veuve de Djehoutyotep (Grand Chef du nome de la Hase), Hathor-hotep, lui fait une fellation, il a alors l'impression que sa verge est plongée « *dans de l'eau brûlante douée de vie* »,
- Il utilise l'urine d'une femme qui n'a jamais connu d'autre homme que son mari pour guérir la maladie ophtalmique de Pharaon : « *l'élément eau était mon allié, fût-il de l'urine* »,
- Quand il fond en larmes lorsque Amon lui apparaît, c'est « *comme le bouillonnement d'une source (...) comme un puits* »,
- Celui qui est s'est constitué une pyramide gigantesque des larmes versées par amour, transportées vers lui par le Temps,
- « *Tu as toujours eu l'intuition que le secret du temps se trouvait dans l'eau. (...) Une seule de tes larmes contient toutes les émotions que tu ressens au cours de ta vie* »,
- Celui qui est donne au Prêtre du Temps et à Kheperouseth son eau, l'opposé des larmes de chagrin et d'abandon,
- En voyant (lors de l'un de ses « voyages ») une clepsydre, il comprend que temps et eau sont proches,
- « *Le Temps et sa maîtresse secrète, l'eau* » ,

- Sous la forme de Jean le Baptiste, il fait dans son enfance souvent pipi au lit,
- Lorsque le Prêtre du Temps-Jean le Baptiste baptise Josué, toutes les eaux du monde sortent de leur lit et inondent les terres.

Le but des rencontres avec Josué se précise : « *L'eau sera ta nouvelle fonction* » ; Josué lui dit explicitement : « *Tu es le fils du Temps, et seul le fils du Temps peut me baptiser dans l'eau* ». C'est Josué qui a créé la vie éternelle. Et qui destine le *Prêtre du Temps* à une autre existence : « *Dans ta prochaine vie, ton nom sera Jean. (...) Tu vivras dans le fleuve que je t'ai montré où tu baptiseras car tu devras annoncer ma venue* ». Jean passe du désert à l'eau du Jourdain. Ainsi, quelques milliers d'inondations plus tard, le *Prêtre du Temps* est devenu Jean le Baptiste. Quand il baptise, le temps s'arrête de lui même. Les gens viennent « *pour expérimenter le temps qui s'arrête lorsque je plonge leur tête dans l'eau* ». Ensuite, Jean est décapité. Le Dieu est sauvé, le Dieu est né, le Dieu est baptisé. La tâche est accomplie, le devenir est achevé. *Le Prêtre du Temps* peut désormais aimer infiniment Kheperouseth dans le « *non temps* ».

VI L'auteur

Et l'auteur dans tout cela ? Il est à la base de l'histoire suivante : dans l'Égypte ancienne, un prêtre d'Amon, fils du Temps (rien n'est dit sur la mère), après quelque occupation à type de recherche/curiosité sexuelle, souffre de ne pas aimer. Il aimera. La femme qu'il trouvera (trouvaille de l'objet) est pour ainsi dire un résidu haï de l'humanité : une fille de Seth, dieu très ancien, assigné à plusieurs tâches (par exemple protéger le soleil dans sa barque pendant la nuit contre le dragon Apopis) mais qui finit, après avoir assassiné Osiris et l'avoir découpé en 14 morceaux, encore plus identifié au mal et au malin. C'est Kheperouseth (il faut no-

ter le jeu de mots, involontaire selon Pierre Jovanovic, Kheperroussette, la roussette étant une chauve-souris à poils roux, le nom français était aussi « renard volant »). Et c'est l'extase de l'amour homme/femme qui va se fracasser « *quand l'enfant paraît* » : le prêtre perd son statut d'unique et se voit remplacer en ce lieu par son fils.

Motifs :
Établissement d'une théologie dont
nous parlerons plus loin.

Le premier motif me paraît être un désir de communication d'une quantité importante d'informations sur l'Égypte antique, ses cultes, sa vie sociale. Soit un intérêt didactique. Le deuxième motif serait de l'ordre des motifs propres à générer une *Traümerei* comme dit Freud, une rêverie éveillée, une rêvasserie, où se trouvent réalisés des *Wünsche*, des désirs. Les parents réels sont démis, disparus, remplacés par un père qui s'écoule sans cesse (*panta rei* d'Héraclite, *tout s'écoule*), omniprésent, et d'une mère diffractée, démultipliée, mettant sa marque sur tous les objets du prêtre, de laquelle aussi il peut être dit qu'elle s'écoule. Le prêtre, l'enfant, longtemps victime d'un clivage de la sexualité avec désolidarisation du désir charnel et de l'amour quasiment mystique, voit les deux directions de sa vie amoureuse miraculeusement suturées par un objet sexuel typiquement *erniedrigt*, rabaissé au sens de Freud, qui, ayant trouvé statut, n'aura rien de plus pressé que de transformer son mari en père et de changer du coup d'objet.

La théologie est aussi une arène où les motions inconscientes aiment à s'activer. Il semble exister un Unique, l'Unique même, ce qui dessine la tentation monothéiste (hénothéiste) de la « *religion* » égyptienne, qui est très différente des autres religions de l'antiquité. On sait qu'il y aura une tentative de monothéisme radical due à Akhénoton par instauration du culte exclusif d'Aton, le disque solaire, qui avortera après le décès d'Akhénaton. Mais ce qui est important dans le *Prêtre du Temps*, c'est que le mal (avec

lequel le Prêtre entre en contact via Kheperouseth puis dans une « *vision* »), est relativisé, angéifié, divinisé, bref apprivoisé : tous, Kheperouset, la femme décapitée de Sésostri qui se « *réincarne* » en Hérodiade décapitant Jean le Baptiste (qui est la « *réincarnation* » du *Prêtre du Temps*) (le Prêtre et elle « *plaisantent* » sur leurs décapitations réciproques dans les champs d'Earrou), Seth, tous sont sauvés, tous ont leur fonction. Seth est seulement un masque, très réussi, de Celui qui est. Bref, toujours dans la même veine, un sauvetage du Christianisme (Josué, qui devait s'appeler selon les dernières recherches de Günther Schwarz, Rabbi Jeschu). D'autre part, le polythéisme n'est qu'un polythéisme de façade. Les dieux sont des « *masques* » de l'Unique. La religion, qui a tellement été critiquée ces dernières années en Occident par les intellectuels, retrouve de sa force. Harmonie *every where*.

La généalogie de Jean le Baptiste est intéressante. En effet, il concentre dans ses mains le pouvoir de faire naître, advenir, de faire surgir un dieu par le Baptême, à la fois une plongée dans l'eau et exondation, onction et lustration. C'est là que l'eau prend son sens manifeste et latent. Pensée latente : Dieu existe, je l'ai baptisé. Le « *être le père du père* » de Freud devient ici « *être père du Fils* ».

Mais l'œuvre de Jean dépasse la simple immersion/exondation. Jean introduit la dent du temps, de la temporalité chez le Christ en le baignant dans la « *sueur* » de son père, la sueur du temps. Le Fil de Dieu (*Fils de l'homme aussi, du Prêtre du Temps*) est ainsi entièrement humanisé et plongé dans la finitude. Il existe un certain trait d'identification entre le Prêtre et Josué : le prêtre est par exemple à la fin, comme Josué, capable de marcher sur l'eau sans que le temps ne soit arrêté... C'est un Dieu qui, le premier de tous, *peut aimer*. À la différence des autres, qui ne font que se repaître d'émotions humaines. L'amour se manifeste donc des deux côtés : chez le Prêtre, et chez le Fils du dieu des dieux.

~ Table ~

5.....	Préface de Pierre Jovanovic
13.....	Le Prêtre du Temps
207.....	Psychanalyse par le Dr Marc Géraud